

# L'ÉCHO DU PLAISIR

*Seb Le Réveur*



# L'Écho du Plaisir

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Axiome de la Réaction Différée	4
Chapitre 2 : Viralité Synaptique	9
Chapitre 3 : L'Architecture de la Fuite	17
Chapitre 4 : Aérodynamisme et Adrénaline	21
Chapitre 5 : Le Syndrome de l'Aire d'Autoroute	28
Chapitre 6 : Géométrie de l'Invisibilité	36
Chapitre 7 : Interférences Numériques	42
Chapitre 8 : La Botanique du Désir	46
Chapitre 9 : Protocole de Crise	51
Chapitre 10 : Le Point de Bascule	58
Chapitre 11 : Turbulences Émotionnelles	62
Chapitre 12 : L'Effet Papillon	70
Chapitre 13 : Analyse du Chaos	75
Chapitre 14 : Dissonance Cognitive	80
Chapitre 15 : L'Érosion des Certitudes	84
Chapitre 16 : Surcharge Sensorielle	89
Chapitre 17 : La Fugue Majeure	95
Chapitre 18 : L'Ultimatum de la Chair	100
Chapitre 19 : Synchronisation Haptique	106
Chapitre 20 : L'Algorithme de l'Imprévu	112

# Chapitre 1

## L'Axiome de la Réaction Différée

Le cortex cingulaire antérieur est, par essence, le contremaître de nos impulsions. C'est lui qui, dans une situation normale, intime à un individu sain d'esprit l'ordre de ne pas se mettre à glousser lors d'un enterrement ou de ne pas mordre dans une bougie parfumée simplement parce qu'elle sent la mûre sauvage. À cet instant précis, sous la coupole de l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, mon cortex cingulaire antérieur vient de démissionner sans préavis, laissant les clés du royaume à une meute de neurotransmetteurs en plein délire de possession.

Je me tiens derrière ce pupitre en acajou massif, dont le vernis craquelle sous la pression de mes phalanges blanchies. Devant moi, trois cents paires d'yeux — dont une bonne moitié appartient à des sommités ayant publié plus d'articles que je n'ai mangé de pommes de terre dans ma vie — attendent que je poursuive ma démonstration sur la plasticité synaptique. Le problème n'est pas ma mémoire ; ma mémoire est une bibliothèque d'Alexandrie blindée. Le problème est mon système nerveux autonome qui, avec une ponctualité de fonctionnaire zélé mais tragiquement mal informé, a décidé de traiter une requête datant de samedi dernier, 21h42.

Nous sommes mardi. Il est 14h15.

— Comme vous pouvez le constater sur ce schéma de l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle... commencé-je d'une voix que je tente de stabiliser par pur réflexe académique.

Soudain, une onde de choc. Une impulsion électrique d'une intensité criminelle part de la base de ma colonne vertébrale pour aller chatouiller mon thalamus avec la

subtilité d'un marteau-piqueur pneumatique. Ce n'est pas un plaisir ; c'est une dénotation biochimique. C'est l'Écho. Ce résidu de plaisir, resté coincé dans les méandres de mes axones à cause de ma pathologie — ce décalage temporel absurde que je nomme officiellement la Dyschronie Orgasmique Idiopathique — vient de décider que l'instant le plus opportun pour se manifester était précisément le moment où j'allais conclure sur l'inhibition des récepteurs NMDA.

Mes genoux se dérober. Je me rattrape au pupitre dans un craquement sinistre.

— ... ce schéma illustre une... une surcharge... de l'arc réflexe... balbutié-je.

Je vois au troisième rang le Professeur Hivernaux, un homme dont la peau a la texture et la couleur du parchemin médiéval, froncer ses sourcils broussailleux. À côté de lui, David. David est là, dans son veston en velours côtelé couleur terre de Sienne, l'air aussi discret qu'un arbuste dans un jardin à la française. Il sait. Il voit l'humidité qui perle soudainement sur ma lèvre supérieure, malgré le froid chirurgical de l'amphithéâtre. Il voit mes épaules se soulever dans un spasme rythmique que j'essaie de faire passer pour une quinte de toux particulièrement sophistiquée. Son regard est un mélange de compassion horticole et d'effroi pur. Il est l'architecte du chaos qui me traverse — ou du moins, il en a fourni les plans samedi soir — et il assiste maintenant à l'effondrement structural de l'édifice.

— L'hyperexcitabilité neuronale... je m'entends dire, ma voix montant d'une octave alors qu'une seconde vague transforme mon bas-ventre en un réacteur à fusion. Elle se manifeste parfois par des contractions myocloniques... involontaires. Comme celle que je simule actuellement... par souci pédagogique.

C'est un mensonge éhonté. Je suis en train de vivre une épiphanie sensorielle de type 4 alors que j'explique la structure des protéines membranaires. Mon tailleur en lin rigide, ma carapace intellectuelle, est devenu un instrument de torture. Chaque fibre de tissu contre ma peau semble soudainement connectée à une batterie de 12 volts.

C'est Waterloo dans ma culotte.

— Mademoiselle Jenny ? intervient Hivernaux. Votre visage prend une teinte que je n'ai observée que sur des spécimens de laboratoire après une injection massive de kétamine.

— C'est une question de... feedback bio-mécanique, Monsieur le Professeur, répliqué-je, les dents serrées au point de risquer l'implosion de mes molaires. Si vous observez la dilatation de mes pupilles, vous comprendrez que je pousse l'auto-expérimentation à son paroxysme. L'objectif est de démontrer comment le système limbique peut court-circuiter le néocortex lors d'une stimulation... purement intellectuelle.

Un murmure parcourt l'assemblée. Les étudiants sortent leurs smartphones. Je vois les points rouges des caméras s'allumer. Je suis une neuroscientifique de renom et je suis en train de devenir un mème pornographique involontaire en haute définition. Une troisième vague arrive. C'est le genre de sensation qui demande un accusé de réception signé en trois exemplaires. J'émetts un son que mon cerveau identifie avec horreur comme un croisement entre le cri d'accouplement d'un dauphin et le sifflement d'une cocotte-minute défaillante.

— Mademoiselle ? insiste Hivernaux. Voulez-vous un verre d'eau ? Ou un défibrillateur ?

— Non ! C'est une... réaction exogène provoquée par... l'acoustique de cette salle ! Les ondes stationnaires interagissent avec mes récepteurs somatosensoriels.

Mon corps se cabre une dernière fois. Un spasme final me laisse vidée et horriblement lucide. Hivernaux enlève ses lunettes.

— Une présentation... inoubliable, Mademoiselle Jenny. Bien que j'aie quelques doutes sur la rigueur de votre protocole.

À cet instant, mon smartphone vibre. Une notification. \*Vidéo postée par "Neuro-Leaks" : La Directrice de Recherche de l'INSERM en pleine transe synaptique ? Déjà 50 000 vues.\*

Je ramasse mes notes d'une main tremblante et descends les marches. David m'attend au bas de l'estrade. Il me tend une bouteille d'eau, son regard fixant le mien avec une intensité qui veut dire : \*On part d'ici. Avant qu'ils ne ramènent les filets.\*

Nous fuyons par la sortie de secours. Dehors, l'air est lourd.

— Pourquoi on ne passe pas par le hall ? demandé-je.

— Parce qu'il y a déjà une équipe de BFM TV devant la statue de Victor Hugo, répond-il sobrement.

Nous montons dans sa vieille Volvo qui embaume le vieux cuir et le terreau. David enclenche la première.

— Respire, Jenny. La fréquence cardiaque élevée ne fera qu'accélérer la métabolisation des résidus de dopamine.

— Ne fais pas ça, David. Ne transforme pas mon effondrement social en étude de cas. C'est Waterloo dans ma culotte et le monde entier a un billet au premier rang.

Soudain, une réplique sismique me traverse. Ma main, agitée d'un spasme involontaire, percute la console centrale, déclenchant simultanément les essuie-glaces à pleine vitesse sur le pare-brise sec et le chauffage du siège passager au maximum. Le bruit de crissement du caoutchouc sur le verre scande mon humiliation.

— Encore ? demande David, alors que j'essaie désespérément d'éteindre les essuie-glaces.

— Un artefact ! C'est un simple artefact sensoriel dû à la suspension défaillante de ce véhicule préhistorique !

— Jenny, tes synapses font des rejets de greffe, soupire-t-il en braquant le volant. On dirait un buisson de ronces qu'on essaie de tailler pendant un ouragan. On quitte Paris. J'ai une maison de famille dans le Perche. Pas de Wi-Fi, pas de 5G, juste des arbres qui ne jugent personne.

Je regarde par la fenêtre. Un hélicoptère blanc, marqué du logo d'une chaîne d'info, survole l'autoroute à basse altitude. Ils ne veulent pas seulement mon secret ; ils veulent l'exclusivité de mes spasmes en direct.

— Accélère, David, murmuré-je en sentant une nouvelle vague — un écho de mercredi matin, cette fois — monter en moi. Accélère avant que mon utérus ne devienne le sujet principal du journal de vingt heures.

La Volvo bondit en avant, nous emportant vers l'inconnu, tandis que je me cramponnais à ma dignité comme un naufragé à une planche pourrie, consciente que chaque kilomètre me rapprochait d'une vérité que mon éducation hyper-rationaliste avait toujours refusé d'admettre : parfois, le cerveau n'est qu'un spectateur impuissant de la fête foraine qui se joue quelques étages plus bas. Mon corps n'était plus un temple, c'était une salle de concert où l'orchestre avait décidé de jouer du punk alors que j'avais réservé pour du Bach.

# Chapitre 2

## Viralité Synaptique

Mon smartphone vibrait contre ma cuisse avec l'insistance d'un parasite pris au piège dans un bocal de verre, une fréquence hertzienne qui, dans mon état de surexcitation neuronale, résonnait jusqu'à la base de mon cervelet. C'était le son du lynchage numérique, un bourdonnement de notifications si dense qu'il aurait pu être modélisé comme une tempête de cytokines dans un système immunitaire en plein effondrement. Je me tenais dans le couloir de marbre de l'Institut des Neurosciences Avancées, les mains moites, lissant nerveusement mon tailleur en lin gris perle. Ce vêtement, censé projeter l'autorité d'une femme capable de cartographier les désirs inconscients d'un primate, me semblait soudain être une camisole de force médiévale. Le lin ne pardonne rien ; il est une infographie vivante de l'effondrement professionnel, marquant chaque pli de l'angoisse avec une précision chirurgicale.

J'ai fini par sortir l'appareil. Sur l'écran, mon visage — habituellement d'une neutralité clinique digne d'un buste du Louvre — se décomposait avec une lenteur obscène. C'était la vidéo de l'amphithéâtre. Quatorze secondes. C'est tout ce qu'il avait fallu pour réduire quinze ans de recherches post-doctorales en un mème de portée mondiale sous le hashtag NeuroO. On m'y voyait me figer soudainement, la craie suspendue au-dessus du tableau noir, les yeux révulsés vers le plafond tandis qu'un gémissement d'une pureté acoustique terrifiante s'échappait de ma gorge. Ce n'était pas un cri de douleur. C'était l'Écho. Un orgasme résiduel, une onde de choc sensorielle déclenchée soixante-douze heures plus tôt par une séance de yoga un peu trop enthousiaste avec David, et qui avait décidé de s'inviter au milieu de ma démonstration sur l'inhibition du GABA. Mon thalamus, mon hippocampe et mon honneur s'étaient ligués pour me transformer en l'Internet Explorer de la sexualité humaine : j'avais la jouissance à haut débit, mais avec un temps de latence

catastrophique.

— Docteur Jenkins ? Le Doyen vous attend.

La voix de l'assistante était dénuée d'empathie. Elle me regardait comme un spécimen de laboratoire qui vient de souiller le tapis de la réception. Je me suis mise en marche vers le bureau directorial. Le cliquetis de mes talons sur le sol poli résonnait comme le compte à rebours d'une détonation programmée. L'entrée dans le bureau du Doyen Hivernaux fut une plongée dans un caisson d'isolation sensorielle saturé d'une odeur de vieux cuir et d'antiseptique. Hivernaux était un homme qui semblait avoir été sculpté dans un bloc de calcaire froid. Il ne vieillissait pas, il se sédimentait.

— Asseyez-vous, Jennifer, dit-il sans lever les yeux d'une tablette qui diffusait en boucle ma défaillance synaptique.

Je me suis exécutée, l'assise en cuir de mon fauteuil grinçant d'une manière qui imitait fâcheusement le bruit d'une flatulence.

— Monsieur le Doyen, commençai-je, ma voix oscillant entre le ton de la conférence et celui de la supplique, avant que vous ne tiriez des conclusions basées sur des algorithmes de réseaux sociaux, j'aimerais préciser que ce que vous avez vu est une manifestation idiopathique de décalage somato-sensoriel...

— De l'inconduite neurologique notoire, Jennifer.

Il avait prononcé ces mots comme s'il s'apprêtait à inciser une méninge.

— L'inconduite neurologique ? répétai-je, l'autodérision pointant le bout de son nez. Est-ce que cela signifie que mes neurones n'ont pas respecté le code de la route de l'Université ?

— Cela signifie que l'image de cet Institut est liée à la maîtrise de soi. Nous étudions le cerveau pour dompter le chaos, pas pour que nos directeurs de recherche se transforment en mèmes pornographiques entre deux slides sur l'hippocampe. La vidéo a été vue huit millions de fois. Il existe déjà des remixes en musique électronique. Le conseil d'administration est formel : votre présence est devenue... distrayante.

Il fit glisser un formulaire de mise à pied immédiate sur le bureau en acajou.

— Vous me renvoyez pour un orgasme, murmurai-je. Je suis la première femme à avoir isolé la protéine de la résilience émotionnelle, et je suis mise à la porte parce que mon corps a décidé de célébrer un mardi ce qui s'est passé le samedi précédent.

— Nous vous mettons à pied pour avoir perdu le contrôle de votre interface publique. Votre badge est désactivé. David est en bas, il vous attend dans votre voiture. Apparemment, il a été prévenu par la sécurité.

Je me suis levée, mes jambes me semblant faites de guimauve. Mon corps choisit cet instant précis pour m'infliger une trahison supplémentaire. Une micro-séquelle, un reliquat synaptique, jaillit de nulle part. Ce n'était rien comparé à la veille, juste une étincelle, mais elle suffit à faire vaciller mes paupières et à me faire lâcher un petit soupir involontaire. Le Doyen Hivernaux recula son fauteuil avec un bruit de succion horrifié.

— Sortez, Jenkins. Maintenant. Avant que je ne doive appeler le service de décontamination.

Je n'ai pas attendu. J'ai plongé vers la berline sombre garée en double file. David était là, les mains serrées sur le volant à dix heures dix, son visage exprimant ce mélange de patience infinie et de terreur contenue qui était devenu sa signature visuelle.

— David, j'ai été licenciée pour « inconduite neurologique ». Mon cerveau est officiellement un délinquant sexuel.

— Je sais, répondit-il en passant la première. J'ai déjà préparé les sacs. Par contre... ton "Écho" de 14h15 vient d'être remixé avec du Daft Punk. Ça cartonne sur TikTok.

La Volvo S60 s'extirpa du quai de Conti avec la grâce lourde d'un cercueil blindé. À l'intérieur, l'atmosphère était saturée par l'odeur de mon propre échec : un mélange d'ozone et de cuir tanné.

— Deux millions de vues, répétais-je. C'est statistiquement supérieur à l'audience de ma conférence à l'Institut Max Planck.

— C'est le montage, Jenny, murmura David. Le type a calqué les spasmes de ton diaphragme sur le beat de \*Harder, Better, Faster, Stronger\*. C'est... hypnotique.

— Ils appellent ça l'Orgasme Quantique, David. Parce qu'il n'obéit à aucune loi de la physique classique. Je suis devenue une anomalie relativiste pour des adolescents qui mangent des dosettes de lessive.

David braqua vers la porte de Saint-Cloud pour échapper à un scooter de livraison qui nous filmait avec un bras télescopique. Je m'enfonçai dans le siège, tentant de fusionner avec la sellerie. Mon corps, ce traître, commençait déjà à envoyer des signaux précurseurs. Une vibration de basse fréquence au niveau de la deuxième vertèbre lombaire.

— Oh non, gémis-je. Pas maintenant.

— L'Écho de dimanche soir ? demanda-t-il, sa voix oscillant entre la sollicitude et une curiosité botanique exaspérante.

— Précisément. Amplitude estimée : 7,5 sur l'échelle de Richter du ridicule. Mon thalamus stocke les endorphines comme un écureuil paranoïaque prépare l'hiver, pour tout relâcher au moment le plus inopportun.

— On est sur l'autoroute, Jenny. Tu vas devoir... gérer ça. Scientifiquement.

— Gérer ça ? Mon système limbique a dissous le parlement de ma raison ! Pense à des choses arides, David. Récite-moi la liste des engrais azotés interdits par l'Union Européenne. Vite !

— Nitrate d'ammonium en concentration supérieure à 28 %... Sulfate de potassium avec traces de chlore...

Il s'exécuta avec une monotonie salvatrice. Mais alors que nous glissions vers le péage de Saint-Arnoult, une onde de choc sérotonergique remonta ma colonne vertébrale. Ce n'était pas un orgasme ordinaire ; c'était une archive compressée de plaisir, un fichier .zip émotionnel qui s'extrayait avec une violence inouïe. Ma tête bascula en arrière.

— Oh... la tarification... est... si... cohérente... parvins-je à articuler entre deux spasmes de pur délice décalé.

À la cabine d'à côté, un conducteur de camion, attiré par le spectacle, baissa sa vitre. Il tenait son smartphone.

— Eh ! C'est la dame de la télé ! Allez-y, Docteur ! Faites-nous la version Daft Punk en direct !

David écrasa l'accélérateur. La voiture fit un bond en avant.

— Je suis une paria, haletai-je alors que le calme revenait enfin. David, je viens

d'avoir un orgasme de soixante-douze heures de retard devant un chauffeur routier transportant des yaourts industriels.

— C'est mon métier, Jenny. Je stabilise les terrains glissants. Ton corps est juste une zone de travaux particulièrement complexe.

Il tendit une main vers la mienne, mais je la repoussai.

— Ne me touche pas ! Ton contact cutané pourrait déclencher un Écho de notre premier baiser de 2018. Tu imagines le carnage ? Nous allons établir un protocole strict. Chaque interaction tactile sera notée sur un tableur Excel. Nous allons gérer ces Échos comme on gère une crise nucléaire.

— Tu veux transformer notre vie sexuelle en un document comptable ?

— C'est la seule façon de reprendre le contrôle, David. L'imprévu est mon ennemi. Si je sais que je vais avoir une décharge synaptique vendredi à 16h42 alors que nous serons au Super U, je peux m'y préparer. Je peux porter un imperméable très long.

Nous nous arrê tâmes à l'aire de service de « Bois-le-Roi ». Un sanctuaire de néons et d'odeurs de gazole. Je descendis de voiture avec la précaution d'une démineuse. Chaque pas sur le goudron était une information sensorielle que mon cerveau allait archiver pour me la renvoyer en pleine figure samedi après-midi. Dans la boutique, une lumière blanche, chirurgicale, tombait verticalement des plafonniers. Sur un écran plat au-dessus des machines à café, une chaîne d'info diffusait mon visage. Le bandeau affichait : « L'ORGASM-GATE : LA CHERCHEUSE QUI FAISAIT JOUIR LA SCIENCE. »

— « Jouir la science » ? m'exclamai-je. C'est une aberration sémantique ! On ne fait pas « jouir » une discipline académique !

Un homme qui dégustait un sandwich triangle tourna la tête.

— Dites donc... c'est vous, la dame de la télé ? Ma femme dit que si c'est contagieux, elle veut bien l'adresse de votre labo.

David me tira par le bras.

— On s'en va.

— Attends ! Je n'ai pas fini d'expliquer que la contagion hormonale est un mythe urbain !

Il me traîna vers la sortie, mais sa poigne ferme sur mon coude déclencha une alerte rouge. \*Signal reçu : Contact physique chaleureux. Intensité : Modérée.

Enregistrement pour traitement ultérieur : Programmé pour dimanche, 16h45.\*

— Oh non... murmurai-je en trébuchant sur le paillason. Tu viens de poser une option sur mon dimanche après-midi, David.

— Je t'empêchais juste de tomber !

— La gravité est une force prévisible, David ! Tes mains ne le sont pas !

Nous remontâmes dans la Volvo. Le silence qui suivit fut seulement interrompu par le ronronnement du moteur.

— Ils lancent une enquête interne, annonçai-je en consultant un nouveau mail. Ils pensent que je me drogue pour avoir des échos de plaisir. Ils ne voient pas l'enfer social. Ils voient une femme qui a trouvé le moyen de faire durer une sensation de trois secondes pendant trois jours. Je suis devenue la sainte patronne de l'extase à retardement.

Je posai mon front contre la vitre fraîche.

— On va chez mon cousin en Bretagne, dit David. Il n'y a pas de réseau. Juste de la pluie et du granit. Ton système nerveux va finir par se lasser s'il n'y a plus de stimulations.

Je regardai sa main sur le volant. Sa main sur la mienne, un peu plus tôt, avait déclenché un compte à rebours que je ne pouvais plus arrêter. Dans soixante-douze heures, cette chaleur allait exploser dans mon système limbique. Pour la première fois, je ne me sentais pas terrifiée par le ridicule. J'étais curieuse.

— David ? Dis-moi encore quelque chose sur le béton précontraint. Juste pour être sûre que je ne vais pas avoir une montée de dopamine avant la sortie du Mans.

Il s'exécuta avec une patience angélique, détaillant les propriétés élastiques des polymères de scellement alors que le soleil baignait la cabine d'une lumière ambrée. Ma vie était un chaos synaptique, ma carrière était en cendres, et je fuyais vers l'ouest avec un homme qui me parlait de joints d'étanchéité pour calmer mes orgasmes différés. C'était, scientifiquement parlant, la seule trajectoire possible.

# Chapitre 3

## L'Architecture de la Fuite

Ma pression artérielle systolique devait avoisiner les 160 mmHg, un chiffre que mon cardiologue aurait qualifié de « sportivement alarmant » si je n'étais pas actuellement en train de ramper sur la moquette bouclée de mon propre vestibule. Dehors, le monde m'attendait. Non pas le monde académique, celui des colloques feutrés où l'on débat de la plasticité synaptique autour d'un café lyophilisé, mais le monde des charognards numériques, armés de smartphones et d'une curiosité malsaine pour ma physiologie défaillante.

Le bruit des notifications sur mon iPhone, resté sur la console en acajou, ressemblait à une salve de mitrailleuse. Chaque \*ding\* signalait un nouveau « même » me mettant en scène lors de ce fameux symposium de Zurich, où mon cortex somatosensoriel avait décidé, avec un sens du timing proprement machiavélique, de libérer les endorphines accumulées trois jours plus tôt lors d'une séance de Pilates un peu trop enthousiaste. Le résultat, filmé en 4K par un thésard malveillant, avait fait de moi la « Femme-Orgasme-à-Retardement », une curiosité virale oscillant entre le chat qui joue du piano et l'explosion d'un silo à grains.

— Jenny, si tu restes en position fœtale sur ce tapis, la probabilité que les objectifs des paparazzis captent la courbure de tes vertèbres lombaires à travers la baie vitrée est de 98 %.

La voix de David était d'un calme exaspérant. Il se tenait debout dans l'entrebâillement de la porte de service. David ne portait pas de blouse blanche. Il portait un veston de lin froissé qui sentait l'humus et la patience. Pour lui, tout était une question de structure, de racines et de drainage. Pour moi, tout était une question

de neurotransmetteurs en grève et de déshonneur public.

— Mon système nerveux autonome est en train de saboter trente ans de rigueur scientifique, David, murmurai-je contre les fibres de laine. Je ne souffre pas, je subis une redistribution anarchique de mes ressources synaptiques !

— Non, tu es une femme dont les signaux sont un peu... distendus par l'espace-temps, répondit-il en s'accroupissant à mon niveau avec une lenteur de jardinier japonais. On doit y aller.

Je me relevai avec la dignité d'une reine déchuée qui vient de découvrir une tache de café sur son tailleur Chanel. Ma vision était saturée de phosphènes. C'était le signe. Un signal avant-coureur. Mon corps, cette machine traîtresse, stockait le plaisir comme d'autres stockent des matières nucléaires : avec une instabilité croissante.

Arrivés au sous-sol, le véhicule de David m'apparut comme l'antithèse absolue de mon laboratoire. C'était un Volkswagen Transporter de 1994, vert mousse, dégageant une odeur complexe de terreau humide et de sciure de bois.

— Monte, Jenny. Ils n'ont pas encore couvert la rampe latérale.

À peine avions-nous quitté le périmètre urbain qu'un bourdonnement mécanique se fit entendre. Un drone de presse, agile et prédateur, lévissait à quelques mètres de nos vitres.

— David, il cherche l'angle pour mon érythème émotionnel ! m'écriai-je. Écoute-moi : l'indice de réfraction de leur lentille grand-angle est vulnérable aux projections opaques à haute viscosité. Si tu veux l'aveugler, n'utilise pas d'eau, utilise ton purin d'ortie concentré ! Vise le capteur optique central, c'est son seul point aveugle durant la phase de stabilisation gyroscopique !

David esquissa un sourire, actionna une pompe manuelle reliée à une cuve arrière, et un jet de mélasse verdâtre vint maculer l'objectif du drone qui partit en tournoyant dans un buisson de ronces. Une victoire de la biologie sur la cybernétique.

Le trajet vers la Creuse fut une épreuve de proprioception. Chaque nid-de-poule résonnait dans mon bassin comme une menace. J'étais une bombe à retardement érotique emballée dans du tweed.

— David, tu réalises l'absurdité de la situation ? Je suis une chercheuse dont les travaux font autorité, et là, je fuis la capitale dans une serre roulante parce que mon hypothalamus a décidé de jouer la montre. C'est une distorsion temporelle libidinale !

— J'ai tracé l'itinéraire, dit-il calmement. J'ai repéré les zones de silence radio total. Pas de 4G, rien que des collines et de la pierre. J'ai aménagé ce que j'appelle « l'Architecture de la Décharge ». Une structure de confinement souple à base de sphaigne pour amortir tes... secousses cinétiques.

— De la sphaigne ? David, je ne suis pas un géranium en stress hydrique !

Pourtant, alors que nous approchions du monastère-pépinière, une nouvelle onde de chaleur commença à me lécher la colonne vertébrale. C'était le souvenir du café crème pris mercredi matin. Sa mousse onctueuse, sa température parfaite de 62 degrés Celsius... l'écho arrivait, fidèle au rendez-vous des 72 heures.

— Ça commence, dis-je d'une voix qui n'était plus tout à fait la mienne. Le recrutement neuronal est en marche. David, explique-moi le drainage par puits perdus ! Vite ! Des structures rigides ! Du béton armé !

— Le béton subit des contraintes de compression et de traction... commença-t-il, mais sa voix fut couverte par mon propre cri alors que je m'enfonçais dans le nid de mousse qu'il avait préparé.

— SOUFRE ! CHLORE ! ARGON ! hurlai-je, énumérant le tableau périodique pour maintenir un semblant de cortex préfrontal fonctionnel pendant que le plaisir fantôme du cappuccino me submergeait.

Quand le calme revint enfin, le van s'arrêta devant les murs de granit du monastère. Le silence de la zone blanche était absolu. David passa à l'arrière et me tendit un sac en papier.

— On est arrivés. Tiens, mange ça. Ton cerveau a besoin de glucose.

Je fixai le sandwich jambon-beurre avec une suspicion clinique.

— David, si j'ingère ces glucides complexes maintenant, dans quel état serai-je pour l'écho de notre trajet de cet après-midi ?

— Jenny, mange. Je pense qu'on a assez de sphaigne pour tenir jusqu'à lundi.

Je croquai dans le pain. Le craquement de la croûte fut archivé instantanément par mon cerveau. Rendez-vous dans trois jours pour la décharge. Je soupirai, étalée sur mon tapis de mousse, réalisant que ma carrière s'achevait peut-être ici, mais que pour la première fois, ma thèse sur la sphaigne s'annonçait passionnante.

# Chapitre 4

## Aérodynamisme et Adrénaline

Le bitume de l’Autoroute du Soleil défilait sous les roues de la Volvo avec une régularité de métronome qui aurait dû, en théorie, apaiser mon cortex préfrontal. Mais la théorie, chez moi, a pris la fâcheuse habitude de se suicider dès qu’elle entre en contact avec la pratique.

J’étais assise sur le siège passager, sanglée dans un tailleur en lin d’un blanc chirurgical qui commençait à présenter des auréoles d’humidité traîtresses, littéralement câblée comme un prototype de centrale domotique. Sous mon chemisier Dior, quatorze électrodes à hydrogel froid étaient ventousées sur des points névralgiques de mon anatomie, reliées par un faisceau de fils de cuivre à un iPad fixé sur mes genoux.

— Jenny, murmura David sans quitter la route des yeux, tu ressembles à un attentat à la bombe commis par un ingénieur de chez Apple. Si on se fait arrêter, je ne sais pas comment on explique l’ergonomie de ton bustier.

— C’est une interface de monitoring neuro-physiologique, David, répliquai-je avec une dignité qui s’effritait. Je quantifie. Si je ne peux pas contrôler le timing de mes décharges synaptiques, je peux au moins en prévoir la cinétique. C’est de la gestion de risques.

David soupira. Il dégageait une odeur de cèdre et de stabilité émotionnelle, un parfum qui, pour mon système limbique, équivalait à une déclaration de guerre. Pour lui, la nature était une alliée ; pour moi, c’était une terroriste biologique capable de m’envoyer des colis piégés avec trois jours de retard.

L'écran de l'iPad clignota en rouge. Un pic de dopamine venait de s'enregistrer.

— Oh non, balbutiai-je en ajustant mes lunettes. L'algorithme indique une latence résiduelle qui remonte à... mardi dernier. 14h22. À la pépinière. Tu as effleuré ma nuque pour retirer une feuille de thuya. Apparemment, mon nerf vague a décidé de mettre l'information en quarantaine pour me la renvoyer en pleine figure sur l'A7.

C'était là tout le drame de ma vie : mon plaisir était un voyageur qui utilisait les services de la Poste en période de grève. Soudain, une lueur bleue, agressive et saccadée, envahit l'habitacle. Un motard de la gendarmerie nous faisait signe de nous ranger.

— Formidable, grinçai-je. La maréchaussée va pouvoir assister en direct à une résonance limbique différée. C'est exactement ce qu'il manquait à ma fiche Wikipédia.

Le gendarme s'approcha. Il avait cette autorité rectiligne propre aux hommes qui n'ont jamais eu à expliquer à leur propre cerveau que le plaisir n'est pas une option facultative du pack Office.

— Papiers du véhicule, annonça-t-il d'une voix de baryton.

Son regard dériva vers mes genoux. Sur l'iPad, la courbe passait au pourpre écarlate. Un voyant hurlait : SEUIL DE SATURATION IMMINENT.

— C'est quoi cet appareillage, Madame ? Vous êtes sous assistance médicale ?

— Monsieur l'Agent, ne me touchez pas, improvisai-je, la voix trop aiguë. Je suis en phase de résonance limbique différée. C'est... c'est une urgence académique !

— On dirait plutôt un déclencheur. Veuillez descendre du véhicule.

Je m'exécutai. En me levant, le faisceau de câbles se tendit, tirant sur mes électrodes. La traction mécanique déclencha une réponse réflexe. Le fantôme de mardi dernier — l'effet thuya — commença à irradier de ma base spinale.

— Madame, vous tremblez, observa le gendarme, s'approchant d'un pas. Je vais devoir procéder à une palpation de sécurité.

— Je vous le déconseille formellement ! Mon corps est une zone d'instabilité neuro-chimique. Toute stimulation tactile pourrait provoquer une réaction en chaîne... imprévisible !

— C'est ça, et moi je suis astronaute. Mains sur la voiture.

Je m'exécutai, le front contre le métal chaud, les fesses en arrière dans une position que ma mère aurait jugée incompatible avec mon rang au CNRS. David me regardait avec une compassion horrifiée. Le gendarme commença sa procédure. Ses mains gantées se posèrent sur mes hanches.

À cet instant précis, le signal électrique de mardi dernier atteignit enfin mon cerveau. Ce ne fut pas une explosion, mais une invasion massive parfumée à l'humus.

— Oh... par le grand Newton... gémis-je, alors que mes genoux se dérobaient.

— Madame ? fit le gendarme, dont la main venait de rencontrer une électrode bombée. C'est quoi ça ? Un détonateur ?

— C'est... c'est un capteur piézoélectrique... ah... Monsieur l'Agent... continuez... non, arrêtez ! Biologiquement parlant, c'est fascinant !

L'iPad sur le siège se mit à émettre un bip strident, signalant un pic orgasmique de 8,9 sur l'échelle de Richter du plaisir asynchrone. Le gendarme recula de trois mètres, comme s'il venait de toucher une anguille électrique.

— Mais qu'est-ce qui vous arrive ?

— C'est le décalage temporel ! m'écriai-je, agrippée au rétroviseur. Je reçois... l'écho du jardinier ! C'est une erreur de routage synaptique !

— Écoutez, finit-il par dire en rangeant son carnet d'un geste sec. Je ne sais pas quelle drogue vous avez inventée dans votre laboratoire, mais partez. Allez avoir vos... échos... ailleurs que sur mon secteur. Si je vous revois, je demande un test de Turing, pas un alcootest.

David me hissa sur le siège passager. Il redémarrera en trombe. Je restai prostrée, observant l'écran qui affichait désormais : SESSION TERMINÉE.

— C'était humiliant, murmurai-je. Scientifiquement parlant, j'ai réagi comme une hystérique du XIXe siècle devant un agent de l'État.

— Jenny, dit David, tu viens de transformer un contrôle de routine en une performance d'art contemporain. Regarde le bon côté des choses : on n'a pas eu d'amende.

Nous nous arrêtâmes à l'aire de Portes-lès-Valence. J'avais besoin de sucre pour stabiliser mon cortisol. Mais alors que je marchais vers la boutique, un homme en saharienne beige m'interpella. Mon cœur rata un battement. C'était le professeur Laroche-Valmont, mon ancien doyen. L'homme qui considérait que l'intuition était une « infection de la méthode ».

— Jenny ? Mais que faites-vous avec ces câbles qui sortent de votre trench-coat ? Et

cette vidéo qui circule... TheOrgasmicScientist... J'espère que c'est un piratage malveillant !

Je sentis une nouvelle vague monter. Pas celle du jardinier. Une autre, plus fine. Le risotto aux truffes de mardi soir.

— Professeur, articulai-je, les dents serrées, vous devriez... reculer.

— Pourquoi donc ? Vous êtes livide. Est-ce un effet rebond ? Attendez, je vais tester vos réflexes pupillaires...

Il s'approcha, son visage de vieux chercheur austère à quelques centimètres du mien. L'onde me submergea. Une clarté intellectuelle si pure qu'elle en devenait physique.

— Oh... la myéline... murmurai-je en m'agrippant à son revers de veste. Professeur... votre théorie sur les canaux ioniques... est... d'une sensualité... mathématique...

— Jenny ! Reprenez-vous ! Quelle est la racine carrée de 144 ? Répondez pour tester votre zone de Broca !

— Douze... couinai-je dans un râle de pur délice synaptique. Douze... oh, Laroche... ne vous arrêtez pas de... citer vos sources...

David surgit, m'arracha aux mains du professeur stupéfait et me poussa dans la voiture.

— On se tire d'ici !

— Attendez ! cria Laroche-Valmont en tapant contre la vitre. Son activité gamma est révolutionnaire !

David fit rugir le moteur, laissant le doyen dans un nuage de poussière. Je ramassai mon iPad sur le tapis de sol. L'écran était fendu.

— Note pour plus tard, murmurai-je en m'essuyant le front. Ne jamais lire d'articles de recherche avant une période d'isolation sensorielle.

— Tu as sauvé ta crédibilité, Jenny, dit David, les mâchoires serrées. Si ce vieux débris avait compris que tu vivais un orgasme intellectuel sur le parking, tu ne pourrais plus jamais mettre les pieds dans une conférence.

Il lança un sachet sur mes genoux. Du nougat.

— Mange. On a encore quatre cents kilomètres. Et si tu sens qu'une étude sur les trous noirs arrive d'ici Valence, préviens-moi. Je mettrai des boules Quies.

Je pris un morceau de nougat. Le sucre envahit mes papilles. Je me figeai.

— David ?

— Quoi encore ?

— Ce nougat est excellent. Selon mes calculs, l'écho gustatif devrait se manifester dimanche soir, pile au moment où nous devons franchir la douane.

David frappa son front contre le volant, brièvement, avant de se redresser, le regard vide fixé sur l'asphalte.

— On va avoir besoin de beaucoup plus de nougat, conclut-il d'une voix brisée.

Je me calai dans mon siège. Ma vie était une équation dont j'avais perdu toutes les

variables, et le pire, c'est que je commençais à trouver la courbe de Gauss assez séduisante. Je me demandais simplement quelle saveur aurait dimanche soir, et si, par un miracle de la neurologie, David finirait par être inclus dans mes archives, non plus comme une donnée, mais comme un écho que je n'aurais plus aucune envie de quantifier.

# Chapitre 5

## Le Syndrome de l'Aire d'Autoroute

L'aire de repos de l'Aube-Noire n'avait rien d'une aube, et encore moins d'une promesse. C'était un non-lieu aseptisé, un purgatoire de linoléum beige et de néons froids qui vibraient à une fréquence propre à déclencher des migraines chez n'importe quel mammifère doté d'un système nerveux central fonctionnel. L'air y était saturé d'un mélange olfactif complexe : un distillat de friture rance, de désinfectant à la lavande de synthèse et cette odeur spécifique de désespoir moite propre aux familles en transit vers le Sud.

Je tenais le plateau avec la précision d'une neurochirurgienne en pleine ablation d'un gliome de stade IV. Deux gobelets en carton, remplis d'un liquide noir et surchauffé que l'automate avait eu l'audace de nommer « Grand Cru », oscillaient dangereusement. Mes phalanges étaient blanches. Mon cortex préfrontal, d'ordinaire si souverain, tentait désespérément de maintenir l'homéostasie de mes membres supérieurs.

Mais je sentis le signal.

Ce n'était pas une intuition. C'était une décharge bioélectrique, un influx nerveux parasite partant de la base de ma moelle épinière pour remonter le long de mes vertèbres cervicales avec la subtilité d'un TGV lancé à pleine vitesse. Le Syndrome de l'Écho. Une pathologie si absurde qu'elle semblait avoir été inventée par un dieu farceur spécialisé dans la thermodynamique des fluides corporels. Mon plaisir, celui que j'avais théoriquement consommé et archivé quarante-huit heures plus tôt dans le confort relatif d'un hôtel de zone industrielle, venait de décider qu'il était temps de se manifester. Ici. Entre le rayon des sandwiches triangles et une pile de guides

touristiques sur les églises romanes du Berry.

— Non, murmurai-je pour moi-même, les dents serrées. Pas maintenant. Pas devant le présentoir de saucissons secs.

Vibrations. Lois de la cinétique en déroute. Le café n'était plus un liquide, c'était un séismographe. Les récepteurs dopaminergiques de mon noyau accumbens commençaient à saturer. C'était un court-circuit synaptique majeur. Dans quelques secondes, la contraction myoclonique allait frapper, et avec elle, une vague de sérotonine capable de terrasser un bœuf. Le problème, c'était la corrélation physique : si mon cerveau recevait l'information d'un orgasme différé, mes muscles, eux, allaient réagir avec la vigueur d'une convulsion épileptiforme devant un paquet de chips à l'ancienne.

À dix mètres de là, David était assis à une table en plastique vissée au sol. Il m'observait. Il avait cette expression de vigilance discrète, celle du jardinier qui voit une digue se fissurer. Il vit la dilatation brutale de mes pupilles — une mydriase bilatérale symétrique qui, dans n'importe quel autre contexte, aurait été le signe d'une ingestion massive de stupéfiants.

Il comprit. Il se leva avec une lenteur calculée.

La première secousse me traversa. Un spasme diaphragmatique. Mon souffle se bloqua. Le plateau pencha de douze degrés vers la gauche. Un filet de café brûlant vint lécher le revers de mon tailleur en lin rigide. La douleur thermique ne fit qu'ajouter une note de piquant synesthésique à l'explosion chimique qui ravageait mon cerveau.

— Jenny ! tonna David.

Sa voix fendit la foule, renversant presque une tour de boîtes de Pringles.

— Ça suffit ! Tu ne vas pas me refaire le coup du café ! Toujours à me défier, même quand on est à l'article de la mort sociale !

Il me saisit par les épaules au moment où la deuxième onde, plus dévastatrice, me frappait. Mes jambes flanchèrent. Pour les badauds, j'étais une femme en proie à une crise de nerfs face à un mari outragé. Les tremblements de mes mains n'étaient plus les symptômes d'un orgasme décalé, mais les signes extérieurs d'une détresse conjugale profonde.

— David... je... gémis-je.

— Non ! Ne m'appelle pas « David » avec ce ton de victime ! Tu m'as trompé ! Tu m'as trompé avec ton obsession pour les protocoles !

Il m'arracha le plateau des mains et me pressa contre lui pour masquer les tressaillements rythmiques qui agitaient mon bassin.

— Calme-toi ! me hurla-t-il, tout en murmurant dans mon oreille : « Respire par le nez, Jenny. Pense au Manganèse. Numéro atomique 25. »

— Manganèse... articulai-je, les yeux révoltés. Masse... 54.9... Oh mon Dieu, David...

— Oui, pleure ! Pleure si ça peut te laver de tes péchés ! cria-t-il à l'attention d'une grand-mère en short qui nous fixait avec une horreur fascinée.

Il me traîna vers la sortie. Une fois dans la voiture, le silence qui suivit dans l'habitacle n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique. David fixait l'asphalte avec une concentration de démineur. Mon cortex préfrontal tentait de reprendre les commandes d'une entreprise en faillite totale.

— Tu sais, finit par dire David, la neurophysiologie devrait intégrer une clause sur le « timing de merde ». Ça manque à tes manuels.

— Le terme technique serait une « asynchronie paroxystique du plaisir », répliquai-je avec une raideur de règle de fer. Mais tu as raison. Le système limbique n'a aucun respect pour la signalétique de l'autoroute.

Je consultai mon smartphone. Mes notifications étaient une succession de coups de poignard. La vidéo de l'amphithéâtre culminait à quatre millions de vues. Le hashtag JennyJizzJoy mutait vers LaFolleDuManganèse.

— Ils analysent ma posture, murmurai-je. Un influenceur affirme que mon inclinaison de tête prouve que je suis possédée ou allergique au gluten.

David soupira. Ses mains, larges et habituées à manipuler la terre, serraient le volant avec une douceur presque insultante.

— Jenny, arrête. Ton cerveau s'auto-digère. On a besoin d'un endroit où le Wi-Fi est un concept abstrait.

Le « Relais des Alizés » portait un nom qui suggérait des lagons turquoise, mais c'était un parallélépipède de béton posé entre un entrepôt de pneus et un McDonald's dont l'enseigne clignotait avec la régularité d'un cœur en fin de vie. Nous pénétrâmes dans le hall baigné d'une lumière néon blafarde. Derrière un comptoir en Formica écaillé, un réceptionniste dont l'âge se situait entre quarante et la momification nous regardait avec une absence totale d'intérêt.

— David, murmurai-je en m'accrochant à son bras. Je sens une fluctuation. Un micro-écho de niveau 2 sur l'échelle de Richter.

— Maintenant ? Ici ? Jenny, on est sur le parking d'un hôtel qui loue des chambres à l'heure. Si tu recommences, je vais devoir prétendre que tu pratiques un art martial invisible.

— Je gère. Pense à la structure moléculaire du polypropylène. Pense... au catalogue de la Redoute de 1994.

— Une chambre, deux lits, déclara David.

— On n'a plus que des lits doubles, répondit la momie sans lever les yeux de son écran.

C'est alors que la fluctuation décida de passer du murmure synaptique au cri primal. Ma respiration se fragmenta. Mes genoux devinrent de la gélatine sous une lampe chauffante. C'était une archive sensorielle qui s'ouvrait sans mon consentement.

— Oh... par les ganglions de la base... expirai-je. Le degré de polymérisation... est... incroyable !

David se figea. Il vit mon regard se voiler d'une terreur analytique pure.

— Ma collaboratrice a une réaction allergique spécifique ! improvisa-t-il. Le syndrome de l'excitation photonique. Les néons provoquent des décharges neuromusculaires !

Le réceptionniste daigna enfin nous regarder.

— Elle a l'air d'aimer ça, votre pathologie.

— C'est une souffrance ! aboyai-je, ma voix montant de deux octaves alors qu'une nouvelle vague déferlait dans mon bassin. Une souffrance... absolument...

insupportable ! Ah !

David me souleva presque, mon corps étant devenu une masse oscillante. Une fois dans la chambre 214, qui sentait le renfermé et l'échec, je m'effondrai sur le dessus-de-lit en polyester marron.

— Est-ce que ça va s'arrêter ? demanda David, l'air épuisé.

— Le cycle est terminé pour cette fois. Mais selon mes calculs, mon plaisir est comme un nuage radioactif, David. Il dérive et retombe là où on ne l'attend pas.

Le lendemain matin, à l'aire de « Beaune-Tailly », la lumière crue mettait en évidence l'effondrement systémique de ma dignité. Nous marchions vers la cafétéria. David, dans son éternel optimisme de paysagiste, pensait que la banalité d'un buffet pourrait stabiliser une tempête neurobiologique.

— Reste naturelle, chuchota-t-il.

— « Naturelle » n'est pas un concept neurologique valide. Je suis une bombe à dopamine parmi des civils.

L'Écho frappa devant la machine à café. Ce n'était plus une sensation, c'était une déferlante. Mes photorécepteurs captèrent les néons avec une acuité douloureuse. Chaque grain de sucre sur les plateaux voisins devint une galaxie scintillante.

— Oh... par les ganglions de la base...

Le plateau commença à vibrer. Je fixais une pile de serviettes avec l'intensité d'une mystique. David se jeta sur moi, m'attrapant par la taille. Il comprit qu'il fallait changer de script.

— COMMENT AS-TU PU, NATHALIE ? hurla-t-il soudain.

Je sursautai, renversant du café brûlant sur mes mains. La douleur thermique fut absorbée par le feu d'artifice sensoriel qui ravageait mon bas-ventre.

— Nathalie ? tentai-je de dire.

— ME DIRE QUE TU NE VOULAIS PLUS DE CE CAFÉ ! QUE NOTRE AMOUR ÉTAIT COMME CETTE AIRE D'AUTOROUTE : UN LIEU DE PASSAGE SANS AVENIR !

Les touristes s'arrêtèrent de mâcher. Un silence religieux s'installa. David me colla contre lui pour masquer les tremblements convulsifs.

— JE T'AIME, MAIS TU ME TUES ! rugit David. VA-T'EN AVEC TON CAFÉ ET TES DOUTES EXISTENTIELS !

Il me traîna vers la sortie. Je ressemblais à une femme dévastée par le chagrin, alors qu'en réalité, je luttais contre une dernière décharge synaptique qui me faisait voir des lapins fluorescents sur le parking. Une fois à l'air libre, le froid piquant de la Bourgogne me frappa comme une gifle salvatrice.

— Nathalie ? demandai-je près de la voiture. C'est d'une banalité affligeante. Tu aurais pu choisir Clotilde.

— J'ai paniqué ! s'exclama-t-il en essuyant son front. Le « Drame de la Rupture » est le seul script que les gens acceptent. On ne pose pas de questions à une femme qui gémit si elle a l'air d'avoir le cœur brisé.

Je m'installai sur le siège passager, une lassitude immense me submergeant.

— David ? L'écho était d'une intensité de 8,4 sur l'échelle de Richter du plaisir non sollicité. La prochaine crise pourrait provoquer une panne de courant régionale.

Il démarra le moteur. Il posa sa main sur la mienne — un geste simple, dépourvu de toute intention paysagère.

— On trouvera une solution. Au pire, on achètera une de ces combinaisons en plomb pour le nucléaire.

— Le plomb ne bloque pas la dopamine, David. Rien ne bloque la dopamine quand elle a décidé de se venger d'une vie de rationalisme.

— Les cyprès de Leyland... finit-il par dire en s'engageant sur la voie d'insertion. Tu avais raison. C'est vraiment de mauvais goût pour une haie vive.

Je ris, un rire court et sec. J'étais Jenny, neuroscientifique déchue, paysagiste de l'absurde, et je n'avais jamais été aussi vivante — ni aussi terrifiée par la prochaine seconde. La Toyota s'enfonça dans le crépuscule. J'étais consciente que chaque kilomètre nous rapprochait peut-être d'une nouvelle explosion, mais pour la première fois, l'imprévu ne me donnait plus envie de rédiger un rapport d'incident.

# Chapitre 6

## Géométrie de l'Invisibilité

Je me tenais droite, ou du moins aussi droite que me le permettait mon tailleur en lin rigide, une pièce d'ingénierie textile dont la densité moléculaire semblait conçue pour résister à une attaque nucléaire. Je portais sur moi l'équivalent du PIB d'un petit État insulaire en tissu froissable, désormais imprégné d'une fragrance de décomposition que même mon cortex olfactif refusait de nommer. Le lin, maltraité par l'humidité poisseuse du parc, émettait à chaque mouvement un bruit de papier mâché particulièrement sinistre, ruinant toute tentative de dignité académique. À ma gauche, David fixait un massif de buis avec l'intensité d'un démineur. Ses mains, habituellement si précises, triturèrent nerveusement un sécateur miniature.

— Jenny, commença-t-il, sa voix oscillant sur une fréquence de rupture structurelle. Est-ce que tu te rends compte que, pour toi, je ne suis qu'une variable d'ajustement ? Un simple accessoire de stabilisation ?

Je pivotai vers lui, le lin de ma veste émettant un froissement sec, semblable au craquement d'une synapse sous haute tension. Ma charpente neuro-électrique subissait un affaissement de terrain, mais je refusais de céder.

— David, c'est une simplification réductionniste, répliquai-je avec une autorité clinique vacillante. Tu es un pilier central de mon architecture de soutien.

— Je suis le seul homme au monde capable de gérer un road-trip avec une femme qui a des flashbacks érotiques de pâtisserie boulangère ! s'exclama-t-il en brandissant son sécateur vers une branche innocente. Mon abnégation devrait être étudiée en théologie, pas en biologie. Je ne suis pas ton partenaire, je suis ton amortisseur

biologique. Je passe mes journées à calculer l'angle de tes chutes pour m'assurer que tu atterrisses sur un tapis d'herbe grasse plutôt que sur le béton de ta réalité scientifique.

Il avait raison. J'étais là, une femme dont le cerveau traitait le plaisir avec le délai de livraison d'un colis transatlantique par voie maritime, et lui, l'architecte de l'ombre, tentait de construire une cathédrale émotionnelle sur des sables mouvants neurologiques. Un signal strident déchira la lourdeur du jardin : « Oh mon Dieu, c'est elle ! La fille du glitch ! »

À trente mètres, un groupe de quatre adolescents, armés de smartphones sur stabilisateurs gyroscopiques, convergeait vers nous.

— Le protocole de discrétion est compromis, murmurai-je, mon corps parcouru par une micro-secousse sensorielle — une simple prémonition de ce qui m'attendait. David, nous devons évacuer. Ma cartographie cérébrale indique une montée en flèche du cortisol.

— Derrière les haies, Jenny ! C'est un labyrinthe de type néo-classique, structure en étoile. Si nous optimisons nos trajectoires, nous pouvons les semer par épuisement cinétique.

Nous nous élançâmes. Mes chaussures à talons s'enfonçaient dans le paillis de bois décomposé. David, dans son élément, se déplaçait avec une fluidité topographique déconcertante. Derrière nous, le piétinement des baskets de marque et le bourdonnement des notifications TikTok créaient une cacophonie numérique terrifiante. J'entendais leurs voix : « Allez, Jenny ! Fais-nous la tête de la 48ème heure ! Un petit spasme pour la caméra ! »

L'absurdité de la situation m'apparut avec une clarté cristalline. J'étais une sommité en neurosciences, poursuivie dans un labyrinthe par des enfants réclamant un

échantillon de mes dysfonctionnements intimes.

— David, haletai-je, ma proprioception est en train de se déliter. Je ressens une poussée de sérotonine totalement anachronique.

— Gère tes neurotransmetteurs plus tard ! Pour l'instant, concentre-toi sur la géométrie ! On tourne à gauche, puis deux fois à droite. C'est une boucle de Fibonacci inversée, ils ne pourront pas anticiper notre sortie !

Nous courions entre les murs de troènes, une masse verte uniforme qui semblait se refermer sur nous. La sueur faisait adhérer la doublure en soie de ma veste à mes omoplates, créant une sensation tactile irritante que mon cerveau, dans sa grande confusion, persistait à archiver pour une exploitation ultérieure inappropriée. Une perche à selfie apparut au-dessus de la haie, tel le périscope d'un sous-marin traquant sa proie.

— Je suis un sujet de recherche, pas une attraction de foire ! hurlai-je vers le ciel, tout en manquant de trébucher sur une racine de charme.

— Moins de rhétorique, plus de cardio ! ordonna David en m'entraînant dans un passage dérobé vers le cœur du labyrinthe.

Nous débouchâmes dans une petite clairière circulaire ornée d'une statue de satyre ricanant. David s'arrêta, le souffle court. Il me regarda, moi, la scientifique dépeignée, le lin froissé comme une vieille carte routière, le regard égaré.

— Tu vois, Jenny ? Ici, tu n'es pas une pathologie. Tu es juste une femme qui court pour sa dignité. Et moi, je ne suis pas ton accessoire. Je suis le seul qui connaisse la sortie.

Je voulais répondre que sa métaphore était d'un romantisme structurellement instable,

mais mon diaphragme se contracta soudainement. L'écho était là. Un plaisir fantôme, né d'une tarte aux pommes Granny Smith consommée mardi dernier dans un moment d'égarement culinaire, remontait le long de ma colonne vertébrale avec la lenteur inéluctable d'une marée montante. Mes genoux fléchirent.

— David... fis-je, la voix étranglée par une décharge de dopamine qui n'avait absolument rien à faire là. Je crois que... le décalage temporel vient de se réduire.

— Pas maintenant, Jenny ! Pour l'amour de la botanique, pas devant le satyre !

Mais c'était trop tard. Le corps ne connaît pas de hiérarchie sociale. Tandis que les voix des TikTokers se rapprochaient, je me retrouvai coincée entre une urgence neurologique et une menace médiatique, consciente que si je m'effondrais maintenant dans l'extase, la vidéo ferait le tour de la planète avant même que mon cerveau n'ait fini de traiter l'information.

— Stabilise-moi, David, parvins-je à articuler en m'agrippant à son revers en coton bio. Fais ton job de tuteur. Tout de suite.

Il me souleva presque pour nous cacher derrière le socle de la statue, juste au moment où les premiers écrans viraient au coin de la haie. L'air était saturé de tension et de l'absurdité pure d'une existence où même le plaisir était une menace pour la survie professionnelle. Au fond de moi, une petite voix scientifique notait : « Sujet 01 : Réponse orgasmique déclenchée par une situation de stress intense en milieu horticole. »

— Ils partent vers le potager, chuchota David. Là où la terre est meuble et les orties abondantes. Avec un peu de chance, ils perdront leur connexion 5G entre les plants de tomates anciennes.

Je me redressai lentement, ajustant ma veste de lin qui ressemblait désormais à une

carte topographique de mes tourments. Nous nous remîmes en mouvement, deux silhouettes absurdes fuyant la modernité par les chemins détournés d'une géométrie végétale. David m'entraîna vers un tunnel de service, un conduit sombre sentant le vieux calcaire et l'obscurité fertile.

— David, murmurai-je alors que nous progressions dans le noir, si l'on considère la déclivité de cette rampe, nous sommes en train de subir une régression phylogénétique.

— C'est une sortie de secours, Jenny. L'architecture de la décompression.

Nous débouchâmes enfin sur une trappe en fonte, au pied d'un mur d'enceinte. Il poussa la grille et nous roulâmes à l'extérieur, dans l'herbe haute d'un terrain vague. Je restai allongée sur le dos, fixant le ciel grisâtre, mon corps vibrant encore des dernières ondes de mon plaisir anachronique. David était assis à côté de moi, reprenant son souffle.

— On les a semés ? demandai-je, ma voix retrouvant peu à peu son timbre de directrice de recherche.

— Pour l'instant, dit-il. Mais ton secret est devenu un bien public.

Je me redressai avec une dignité précaire, époussetant mon tailleur en lambeaux. Ma chaussure manquante laissait mon pied droit exposé à la rudesse du bitume, une asymétrie qui m'infligeait une douleur mentale supérieure à la gêne physique. Nous nous mîmes à courir vers sa vieille camionnette de paysagiste. J'y montai avec la grâce d'une gazelle arthritique, consciente que ma vie venait de basculer du côté obscur de l'imprévu.

Alors que David démarrait le moteur dans un nuage de fumée, mon téléphone vibra. Une notification TikTok apparut : « La fuite de la Reine du Plaisir Différé : Analyse

d'une course-poursuite labyrinthique ».

Alors que nous roulions vers l'inconnu, je ne pensais ni à ma carrière détruite, ni à l'homme qui me tenait la main. Je me demandais si, statistiquement, la vidéo de mon orgasme « Granny Smith » serait classée dans la catégorie « Science » ou « Lifestyle » sur YouTube.

# Chapitre 7

## Interférences Numériques

Le bip n'était pas une agression sonore conventionnelle. Ce n'était pas le hurlement strident d'une alarme incendie ni le carillon guilleret d'un micro-ondes annonçant la fin d'une décongélation de lasagnes. C'était un son sec, chirurgical, une ponctuation électronique qui semblait s'extraire directement de mon cortex cingulaire antérieur pour se répercuter contre le pare-brise de la Volvo. Ce bip n'était pas un son, c'était une notification de fin de carrière envoyée directement par mon propre muscle cardiaque.

— Jenny, ta respiration, murmura David sans quitter la route des yeux. Tu es en train de saturer le capteur. Expire par le diaphragme. Tu fais monter la pression intra-thoracique.

Il me regardait avec l'empathie qu'il réserve d'ordinaire à un rhododendron souffrant de chlorose ferrique. C'était là toute l'ironie de ma situation : une neuroscientifique de renommée internationale, capable de cartographier les circuits de la récompense avec une précision de deux microns, réduite à l'état de métronome biologique par Bastien, mon ancien assistant. Bastien, dont l'intelligence était inversement proportionnelle à sa capacité à accepter une rupture de contrat, n'avait pas simplement glissé un traceur GPS dans la doublure en soie de mon sac Kelly — un sac qui, soit dit en passant, représentait trois mois de salaire et ma seule attache tangible à la dignité académique. Il l'avait couplé à un moniteur de fréquence cardiaque à distance.

À chaque fois que mon cœur s'emballait, le traceur envoyait une salve de données vers les serveurs de \*Clash-Science\*. Le tabloïd numérique se délectait déjà de ma

pathologie. Car mon corps est une administration française : il reçoit le formulaire du plaisir le mardi, mais il ne le tamponne que le vendredi après-midi, juste avant la fermeture des bureaux. Cette asynchronie synaptique, cet « Écho » que j'avais tant de mal à nommer, était devenu le feuilleton préféré du web français.

— On arrive au motel, annonça David en bifurquant vers une structure en préfabriqué dont le néon grésillant hésitait entre le rose saumon et le blanc chirurgical. « Le Relais de l'Ermitage ».

L'air nocturne de l'Allier était saturé d'une odeur de gasoil et de friture rance. À l'accueil, un homme dont le visage semblait avoir été sculpté dans une pomme de terre oubliée nous tendit une clé grasse.

— Une chambre, un lit, grogna-t-il. Et éteignez votre engin, ça stresse les clients.

Une fois dans la chambre 112, sous la lumière crue d'un plafonnier défectueux, David posa mon sac Kelly sur une table en formica. Le \*bip\* s'intensifiait, marquant ma panique face à la promiscuité du couvre-lit en polyester.

— On doit neutraliser ce signal, décréta David en ouvrant le frigo portable de la voiture qu'il avait monté dans la chambre. On va faire une cage de Faraday organique.

Il sortit un sac de terreau entamé de son matériel de paysagiste. Mon système nerveux autonome entra en mode « combat ou fuite ».

— David, tu ne vas pas approcher ce terreau de mon cuir Box. C'est du sac de luxe, pas une jardinière de géraniums !

— Jenny, c'est soit le terreau, soit la couverture de \*Paris Match\* avec le titre « La Science en état de mort cérébrale ». Choisis.

Je regardai, pétrifiée d'horreur, mon sac à quatre mille euros s'enfoncer entre une barquette de jambon de Paris et deux kilos de terre de bruyère enrichie en potassium. David referma la porte du frigo. Le silence revint, épais, seulement troublé par le bourdonnement du compresseur.

— Fréquence cardiaque : zéro pour les serveurs de Bastien, sourit David. Tu es officiellement une plante verte.

Je m'assis sur le bord du matelas, tentant de stabiliser mes neurotransmetteurs. Mais mon cerveau est un Open Space en feu où la secrétaire de direction serait sous LSD. La proximité de David, son odeur de sève et de savon, créait une interférence majeure.

— David, murmurai-je en sentant une vibration familière remonter le long de ma colonne vertébrale. On a un problème de synchronisation.

— Le traceur ?

— Non. Mon système limbique. Mardi soir. La lecture du rapport sur les glies. Le souvenir revient. L'Écho... il est là. Dans cette chambre miteuse de l'Allier.

David se figea. Il savait ce que cela signifiait. Mon corps, fidèle à sa lourdeur bureaucratique, venait enfin de traiter le dossier de la semaine passée.

— Mais le sac est dans le terreau ! Si ton cœur s'emballé maintenant, la cage de Faraday va-t-elle tenir ?

— C'est une question expérimentale fascinante, articulai-je entre deux dents serrées alors que mes pupilles entraient en mydriase complète.

Le plaisir, ce colis livré avec soixante-douze heures de retard, explosa enfin. Au

même moment, un \*bip\* étouffé, puis un hurlement électronique continu, jaillit du frigo portable. La terre de bruyère et le jambon de Paris ne suffisaient plus : ma fréquence cardiaque venait de percer le blindage.

— On est localisés ! cria David.

— Tant pis, gémis-je, sombrant dans une tempête neurochimique que je ne pouvais même plus analyser. Dis à Bastien... que la télémétrie... est excellente.

Dans la lumière crue du motel, j'étais Jenny, neuroscientifique de renom, officiellement devenue une expérience de laboratoire à ciel ouvert. Et le pire, dans tout ce chaos moléculaire, c'est que je commençais à trouver ça stimulant. Ce qui, d'un point de vue strictement analytique, était la pire nouvelle de la soirée.

# Chapitre 8

## La Botanique du Désir

L'air était une gifle de vapeur saturée, une agression thermique à laquelle mon cortex préfrontal n'était absolument pas préparé. En franchissant le sas de verre de cette serre tropicale, j'eus l'impression de pénétrer à l'intérieur d'un poumon géant, un organe hypertrophié et fiévreux dont David, dans son arrogance horticole, avait dessiné les alvéoles.

Je réajustai nerveusement le col de mon chemisier en lin — un vêtement choisi pour sa rigidité structurelle, censé agir comme une armure contre toute forme de relâchement moléculaire. Peine perdue. Le lin, cette étoffe de la noblesse intellectuelle, s'avouait vaincu par l'hygrométrie ambiante en moins de soixante secondes, se transformant en une compresse humide qui collait à mes omoplates avec une familiarité indécente.

— C'est une structure à régulation thermique passive, expliqua David d'une voix agaçante de sérénité. J'ai travaillé sur l'évapotranspiration des espèces pour créer un microclimat qui se suffit à lui-même. C'est un système clos, Jenny.

Un système clos. Tout ce que je détestais. En tant que neuroscientifique, je savais que le « clos » n'était qu'une illusion confortable pour masquer l'entropie. Mon propre cerveau, à cet instant précis, ressemblait à une boîte de Pandore dont le couvercle vibrait sous la pression d'un plaisir vieux de soixante-douze heures.

Car voilà le problème : l'Écho. Ce décalage temporel absurde, cette pathologie nerveuse qui faisait de moi une paria de la physiologie humaine. L'orgasme que j'aurais dû ressentir mardi dernier, lors d'une interaction d'une brièveté clinique avec

mon partenaire de l'époque, était actuellement en train de remonter le long de ma moelle épinière avec la lenteur d'un paresseux sous sédatifs. C'était un audit sauvage de mon système de récompense par un inspecteur des impôts biochimiques particulièrement pointilleux.

— Tu es pâle, Jenny. Enfin, plus pâle que d'habitude, nota David en s'arrêtant devant une fougère arborescente dont les frondes semblaient vouloir me palper les tempes. Est-ce que c'est l'humidité ?

— C'est une réaction anaphylactique mineure, répliquai-je avec une autorité vacillante. Le taux de pollen en suspension dans cet espace confiné est statistiquement alarmant. Mes mastocytes sont en état d'alerte maximale. Il ne s'agit que d'une libération massive d'histamine. Rien que mon système immunitaire ne puisse gérer par une simple vasoconstriction volontaire.

Je mentais. Ce n'était pas de l'histamine. C'était une onde de choc dopaminergique qui, inexplicablement, choisissait ce moment précis pour se manifester sous forme de micro-spasmes dans mes quadriceps.

— Respire par le nez, conseilla-t-il doucement. Le parfum des *\*Angraecum\** a des vertus apaisantes sur le système parasympathique.

— Mon système parasympathique se porte à merveille, David. Il est simplement... sur-sollicité par une surcharge d'informations olfactives non triées. Je fais une hypercapnie. C'est une narcose au dioxyde de carbone. En résumé : mon cerveau est ivre de ta forêt et je vais probablement m'étaler dans ta mousse.

Je fis un pas en avant, mes talons s'enfonçant dans le paillis humide avec un bruit de succion qui me fit frémir. Le son était trop organique. Une goutte de condensation tomba d'une feuille de bananier géante et atterrit précisément dans le creux de mon cou. Le signal électrique fut catastrophique. Mon cerveau, traître à sa propre logique,

interpréta ce contact comme le signal de départ d'une décharge nerveuse retardée.

— Oh, murmurai-je, mes genoux amorçant une flexion non sollicitée par ma volonté motrice.

— Jenny ?

— Une... une crampe. Un simple déficit en magnésium. Le transport actif des ions sodium-potassium est momentanément perturbé par la pression atmosphérique de ton dôme.

Je m'agrippai à un tuteur en bambou. David s'approcha, une main tendue. Si je l'autorisais à me toucher maintenant, l'Écho ne serait plus un simple murmure lointain ; il deviendrait un hurlement de sirène dans un couloir vide. Mon smartphone vibra dans ma poche. Je jetai un œil à l'écran : une notification de mon labo, accompagnée d'un lien vers une vidéo virale me montrant, hagarde, lors de ma dernière conférence. Le hashtag *TheDelayedGasmGirl* brillait comme une sentence de mort sociale.

— David, fis-je, la voix légèrement plus aiguë que d'habitude, sais-tu que les orchidées du genre *\*Ophrys\** imitent l'apparence et l'odeur des femelles abeilles pour forcer les mâles à copuler avec une fleur ? C'est une trahison des sens. Je me sens... très proche de l'abeille, en ce moment.

Il s'approcha, brisant mon périmètre de sécurité. Son odeur — terre fraîche, sève de pin et savon neutre — vint percuter mes récepteurs olfactifs avec la violence d'un crash de Formule 1.

— Tu transpires, Jenny, dit-il d'une voix basse.

— C'est l'exsudation thermique. Un processus parfaitement normal de régulation de

l'homéostasie. Mon hypothalamus fait simplement son travail.

— Ton hypothalamus a l'air d'avoir très chaud.

Il écarta une mèche de cheveux collée à mon front. Son contact fut un court-circuit. Le plaisir de mardi dernier, celui qui avait été si décevant sur le moment parce que mon cerveau était trop occupé à planifier ma conférence, me frappa enfin de plein fouet. C'était une explosion silencieuse, une détonation de sérotonine qui fit trembler mes mains. Ce n'était pas une allergie. C'était mon propre orgasme, en retard de soixante-douze heures, qui venait réclamer son dû au milieu d'une serre de l'Essonne.

— Oh, par tous les dendrites de Golgi... soufflai-je, les yeux révoltés.

— Jenny ? Qu'est-ce qui se passe ?

— La concentration de CO<sub>2</sub>... articulai-je, agrippant le revers de sa veste. Je suis en état d'ébriété respiratoire.

Sa main sur ma hanche fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase synaptique. L'Écho n'était plus un écho. C'était une onde de choc. Je me laissai glisser le long du bambou jusqu'à m'asseoir dans l'humus. David s'agenouilla devant moi, l'air sincèrement inquiet. Sa bienveillance agissait comme un lubrifiant émotionnel.

— Jenny, regarde-moi. Respire. On n'est pas à l'Institut Pasteur. Laisse tomber les données pour deux minutes.

— Être là est précisément le problème, David. Je suis... beaucoup trop là.

Je fermai les yeux. Ce baiser qui suivit n'était pas un échange de fluides, c'était une reddition inconditionnelle de mon néocortex face à un envahisseur barbu sentant la sève de pin. La science calls cela la « mémoire de forme » dans les métaux, mais dans

mon système nerveux, c'était une anarchie temporelle.

— C'est... c'est juste une allergie, David, gémis-je contre ses lèvres, alors que le monde se dissolvait dans une brume de plaisir décalé. Une très, très grosse allergie.

Il ne répondit pas. Il se contenta de serrer ma main tandis que l'humidité de la serre scellait notre pacte de silence au milieu des feuilles géantes. La dignité était une variable que j'avais définitivement éliminée de l'équation. La botanique du désir était une science inexacte, cruelle et, définitivement, beaucoup trop humide.

# Chapitre 9

## Protocole de Crise

Le moteur de la Volvo de David rendit l'âme dans un râle d'agonie mécanique qui, en d'autres circonstances, m'aurait poussée à une analyse rigoureuse du coefficient de friction des pistons. Mais là, affalée sur le siège passager, je n'avais plus la force de calculer quoi que ce soit. Ma robe fourreau en soie sauvage, jadis symbole de ma stature de sommité au CNRS, n'était plus qu'un linceul froissé, imprégné d'une odeur de gasoil et d'épuisement.

Je sentais le « délai » ramper le long de ma colonne vertébrale. Mon système nerveux venait d'accuser réception d'un stimulus de mardi dernier ; j'étais en train de vivre un plaisir avec le temps de latence d'une sonde spatiale envoyée sur Mars. Ma biologie, avec la ponctualité d'une administration soviétique, s'apprêtait à traiter l'information maintenant, en plein milieu d'une forêt de pins, devant le perron d'un savant fou.

— On y est, Jenny, murmura David. Son ton était d'une patience si exquise qu'elle en devenait insultante. Il avait ce don propre aux architectes paysagistes de considérer toute catastrophe comme un simple problème de drainage. Ton système racinaire est en plein stress hydrique, mais on va trouver une solution de paillage.

— « On y est » est une proposition géolocalisée d'une précision navrante, David. Nous sommes devant une propriété qui ressemble au croisement entre un sanatorium suisse et le décor d'un film de série B où l'on finit disséqué. Si c'est là que réside le Professeur Barnabé Vulpian, je crains que ma carrière ne soit pas la seule chose qui soit enterrée aujourd'hui.

Barnabé Vulpian. Mon mentor. L'homme qui m'avait appris que le cerveau était une

horloge suisse, avant de s'exiler parce qu'il était convaincu que les carillons sonnaient faux. La porte de la bâtisse s'ouvrit dans un grincement qui aurait fait pâlir d'envie un ingénieur en acoustique spécialisé dans l'horreur. Vulpian apparut. Il portait une blouse blanche impeccablement empesée par-dessus un smoking en velours bordeaux.

— Jennifer, ton influx nerveux a toujours eu la grâce d'un métronome ivre, déclara-t-il en guise de bienvenue. Et toi, jeune homme, tu dois être le catalyseur de ce désordre synaptique. Entre donc. Laisse tes chaussures et tes certitudes sur le paillason.

L'intérieur de la demeure était un mausolée à la gloire de la neurologie du XIXe siècle croisée avec un laboratoire de la NASA.

— J'ai vu ta vidéo, Jennifer, continua Vulpian en nous guidant vers un amphithéâtre privé. Trois millions de vues pour un orgasme différé au milieu d'un symposium sur l'épigénétique. Même Charcot n'aurait pas osé une mise en scène aussi baroque. Ton fichier plaisir est corrompu, il sature ton buffer.

— Ce n'est pas une mise en scène, Barnabé ! m'écriais-je, sentant une bouffée de chaleur envahir mes pommettes. Ma gaine de myéline joue à la messagerie vocale !

Je m'assis brusquement sur une chaise en cuir qui semblait munie de plus de sangles que nécessaire. David restait en retrait, l'air de quelqu'un qui analyse un terrain en friche avant d'y planter des hortensias.

— Précisément, dit Vulpian. Tu souffres d'une arythmie du plaisir. Ton corps est une symphonie dont le chef d'orchestre est parti fumer une cigarette. Nous allons forcer le système à vider son cache par une surcharge sensorielle contrôlée. Protocole de Weimar : électrostimulation du lobe temporal couplée à une exposition aux quatuors de Haydn. La rigueur classique pour dompter le chaos organique.

— Tu veux me brancher sur du Haydn ? Barnabé, je suis une scientifique, pas un gramophone !

— Et moi, je suis celui qui peut empêcher ton prochain « écho » de te frapper alors que tu seras peut-être en train d'interviewer un procureur. David, aide-la à retirer sa veste. Le contact cutané doit être pur, sans interférence textile.

David s'approcha. Ses doigts effleurèrent mon épaule pour faire glisser la soie. À ce moment précis, la latence de mardi soir décida de s'achever. Ce ne fut pas une explosion, mais une infiltration thermique. Mes récepteurs nicotiniques saturaient, une cascade de sérotonine inondait mes synapses. Socialement, en revanche, j'étais en train de vivre une agonie de ridicule.

— Ah, murmura Vulpian en observant un moniteur. Le signal arrive. Jennifer, essaie de ne pas trop cambrer le dos, tu vas fausser les mesures de base.

— Je... fais... de mon mieux..., haletai-je.

David posa une main sur mon front.

— Tu es brûlante, Jenny. Ton métabolisme est en pleine poussée de sève.

— C'est de la... thermodynamique de base, David... Je suis... un bug informatique !

Vulpian, imperturbable, commença à coller les électrodes sur mes tempes avec un gel conducteur froid.

— Le plaisir, Jennifer, n'est qu'une interprétation électrique du réel. Le tien est simplement mal archivé.

Soudain, la musique s'éleva. Un quatuor à cordes, d'une précision mathématique, emplit la pièce. Les notes s'enroulaient autour de mes nerfs comme des fils de fer

chauffés à blanc.

— C'est insupportable, grognai-je, alors que mes muscles commençaient à se contracter de manière involontaire. On dirait que Vivaldi essaie de me réécrire le code source.

— C'est Haydn, Jennifer. Un peu de respect pour la structure. David, surveille son pouls. S'il dépasse les 140, on passe à Mozart. Plus fluide, moins contraignant.

David s'exécuta, saisissant mon poignet.

— Je n'en peux plus de cette vision du monde ! éclata-t-il soudain. Vous parlez d'elle comme d'un système d'arrosage automatique bouché ! « Vider le cache », « surcharge », « rigueur »... Jenny n'est pas un protocole de crise ! C'est une femme dont le système racinaire est comprimé par trop de béton intellectuel !

— Mon cher garçon, répliqua Vulpian, la poésie est un symptôme de manque d'oxygène au cerveau. Ici, nous traitons des faits.

— Les faits, c'est qu'elle a peur ! cria David. Elle a peur que si elle ressent les choses au moment où elles arrivent, elle perdra le contrôle de sa taille de haie ! Et vous, vous voulez juste la « recalibrer » pour qu'elle redevienne une machine efficace. Mais le plaisir n'est pas une donnée de terrain, c'est un éboulement !

Je regardais David, stupéfaite. Une larme, traîtresse et parfaitement non-analytique, perla au coin de mon œil. L'« écho » continuait de vibrer en moi, mais la dispute apportait une nouvelle fréquence. Une dissonance.

— David, murmurai-je, je suis une neuroscientifique. Si je ne peux pas expliquer ce que je ressens par la biologie, je n'existe plus. Je ne suis qu'un... un tas de chair incohérent.

— Et alors ? rétorqua-t-il. Sois incohérente, Jenny. Pour une fois, ne sois pas la conclusion d'une étude. Sois juste le chaos, sois la friche.

— C'est scientifiquement irrecevable, intervint Vulpian en augmentant le voltage de la musique. Le chaos mène à l'entropie. L'entropie mène à la mort thermique du système. Augmentons les basses pour stabiliser le nerf vague.

La pièce se mit à vibrer. Je me sentais comme un instrument de musique que deux luthiers psychotiques essayaient d'accorder par des méthodes opposées. L'un voulait me transformer en métronome, l'autre en tempête.

— Arrêtez tout ! hurlai-je alors qu'une nouvelle vague orgasmique, particulièrement tenace, me traversait les reins.

— Pas encore, nous approchons du pic de synchronisation nucléaire ! cria Vulpian.

— Elle a dit d'arrêter !

David se jeta sur la console. Ils commencèrent à se battre pour le contrôle du potentiomètre. C'était une scène d'un ridicule achevé : un géant aux mains terreuses luttant contre un vieillard en smoking pour le droit de régler le volume de ma libido différée. Dans le combat, une électrode se détacha de ma tempe et vint se coller sur la joue de David alors qu'il se penchait sur moi. Le contact créa un arc électrique. Une étincelle bleue traversa l'espace entre nous.

Le silence retomba brutalement. La musique se coupa dans un sifflement de condensateur grillé. Vulpian nous regarda, le souffle court. David avait toujours la main sur mon épaule, l'électrode pendouillant entre nous deux.

— Intéressant, murmura le Professeur. Le transfert de charge a été immédiat. Jennifer, tes paramètres viennent de s'effondrer. Plus de latence. Plus d'écho. La

fusion a eu lieu.

Je repris mon souffle, mon cœur battant la chamade, mais pour une raison tout à fait normale cette fois. L'humidité de ma peau n'était plus le résultat d'un délai synaptique, mais de la proximité physique de David.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda David, la voix sourde.

— Ça veut dire, répondit Vulpian en ramassant un carnet de notes, que vous venez de découvrir un nouveau protocole. Je vais l'appeler « L'interférence de David ». Mais pour valider les résultats, nous allons devoir passer à la phase deux. Et cela implique beaucoup plus de fils.

Je regardai mes mains. Elles tremblaient, mais c'était un tremblement que je comprenais. Ce n'était pas un écho. C'était le présent. Un présent sale, embarrassant, non documenté et absolument terrifiant.

— Barnabé ? dis-je avec une autorité retrouvée malgré mon état de déshabillage partiel. Va te faire voir avec tes protocoles.

Je détachai les sangles, me levai avec la raideur d'une reine déchuée, et attrapai la main de David.

— On s'en va.

— Mais le traitement ! s'indigna Vulpian. Ton cerveau est toujours une zone de guerre !

— Précisément, répliquai-je en franchissant la porte de l'amphithéâtre. Et je viens de décider que je préfère les guérillas aux dictatures.

Alors que nous sortions dans la nuit fraîche de la forêt, je sentais mon corps redevenir une entité singulière. Le ridicule de la situation ne m'échappait pas. Mais pour la première fois de ma vie, l'absurdité était plus supportable que la logique.

— David ? murmurai-je alors qu'il ouvrait la portière de la Volvo qui accepta de redémarrer par un miracle non documenté.

— Oui ?

— Si jamais tu me parles encore de « sois le chaos » ou de mon système racinaire, je te fais une lobotomie frontale sans anesthésie.

Il sourit. Un vrai sourire, pas celui d'un employé invisible.

— Reçu cinq sur cinq, Docteur.

Nous roulions vers l'inconnu, et pour la première fois, mon horloge interne semblait, sinon exacte, du moins prête à vivre le prochain instant en temps réel. Même si cet instant promettait d'être un désastre total.

# Chapitre 10

## Le Point de Bascule

La banquette arrière de notre Citroën de location, saturée d'une odeur de désodorisant « Forêt de Pins » qui n'avait de forêt que le nom et de pin que l'agressivité chimique, était devenue mon laboratoire de campagne. J'y trônais, enserrée dans mon tailleur en lin anthracite — une pièce d'une rigidité cadavérique qui, malgré la canicule moite de ce mois d'août, refusait de plier, transformant mon buste en un sarcophage de luxe. J'étais Jennyfer S. Valandray, neuroscientifique détentrice d'une chaire au CNRS et d'un demi-million de vues sur TikTok pour des raisons qui auraient fait s'auto-comburer Marie Curie de pur embarras.

Devant moi, sur mon iPad Pro dont l'écran présentait une fissure en forme de neurone pyramidal, s'étalait ce que j'appelais désormais « La Matrice du Délai ».

— David, ralentis, ordonnai-je sans lever les yeux de mes graphiques. Les vibrations du train arrière induisent un artefact cognitif. Je n'arrive pas à corrélérer mes données.

David, dont la nuque était la seule partie du corps que je m'autorisais à observer avec une régularité scientifique — une nuque solide, d'une honnêteté horticole — soupira. David émit une fréquence vibratoire que mon cerveau identifia avec horreur comme de la jubilation horticole.

— On est à quatre-vingts, Jenny. Si je ralentis encore, on va se faire doubler par des tracteurs et on sera rattrapés par cette équipe de BFM qui nous talonne depuis la sortie de l'A71. Tu sais, ceux avec le drone qui ressemble à un frelon sous stéroïdes.

Je contractai les mâchoires. L'humiliation numérique était une force cinétique que

l'on ne pouvait ignorer. Ma vidéo — celle où, en plein milieu d'une conférence solennelle sur la plasticité synaptique à l'Université d'Utrecht, mon corps avait décidé de « livrer » un orgasme commandé trois jours plus tôt lors d'une lecture stimulante de la *\*Revue Neurologique\** — tournait toujours en boucle. Titre : « La Science qui jouit : quand le cerveau perd les pédales ». Trois millions de partages. Un licenciement sec. Et une fuite éperdue vers le sud.

— David, regarde ce graphique. C'est une percée majeure. Mon système nerveux fonctionne comme un serveur informatique en surcharge. Chaque fois que tu tentes une approche affective, mon cerveau conscient réagit par une analyse de type « stimulus tactile non essentiel ». Mais mon corps, lui, archive l'information. Il stocke le plaisir dans une zone tampon, une sorte de cache somatique. Plus je refuse d'admettre que ta présence provoque chez moi une réaction limbique, plus le délai de livraison s'allonge. Mon thalamus fait de la rétention d'information parce que mon cortex préfrontal fait de la rétention d'émotion. En somme, je suis une banque d'investissement du plaisir en pleine crise de liquidités.

— Donc, résuma David avec une lenteur analytique, ton orgasme est une notification de retard de paiement émotionnel ?

— Précisément. Et David... le buffer est plein.

Il gara brusquement la Citroën sur le bas-côté, sous un bosquet de chênes, dans un nuage de poussière qui vint souiller la carrosserie. Il se tourna vers moi. Ses yeux, d'un brun de terreau fertile, semblaient documenter ma défaillance comme un spécimen rare du National Geographic.

— Si ma théorie est exacte, murmurai-je en m'agrippant à la poignée de la portière, la prochaine décharge ne sera pas un écho. Ce sera une symphonie. Une accumulation de toutes les fois où j'ai nié l'évidence.

Un bourdonnement de moustique mécanique se fit entendre. Le drone. Il oscillait à trois mètres du pare-brise, son œil optique 4K braqué sur ma dégradation neuronale.

— Je m'en occupe, dit David.

Il sortit un sac de terreau de cinquante litres du coffre et le projeta avec une précision d'athlète vers l'engin. Le sac explosa au sol, créant un écran de fumée noire tout à fait opportun, tandis que le drone, surpris par une turbulence, heurta violemment une branche de chêne que David avait probablement négligé de tailler. Il y eut une étincelle, et l'insecte de plastique s'écrasa dans le fossé.

Mais le signal était lancé. L'onde de choc ne fut pas une simple décharge électrique ; ce fut une mise à jour système imposée par un administrateur sadique. Mon architecture squelettique tenta une extension non-euclidienne, tandis que mes talons cherchaient un point d'ancrage dans le caoutchouc strié du tapis de sol, comme si je pouvais évacuer cette surcharge par une mise à la terre improvisée.

— C'est mardi ! m'écriai-je, les yeux révulsés vers le plafonnier dont le revêtement se décollait. Le dossier de subvention pour l'accélérateur de particules ! C'est en train de se libérer !

C'était la revanche de l'organique sur le numérique. Je revis distinctement le visage du doyen de la faculté pendant que mon utérus exécutait une danse de Saint-Guy tout à fait non-consensuelle. Le lin de mon tailleur, si noble, si rigide, commença à me paraître insupportable, une insulte à la souplesse de ma peau qui vibrait d'une fréquence de résonance dangereuse.

— Respire, Jenny, dit David.

— Respirer est une fonction autonome que mon système nerveux central a déléguée à une instance incompétente ! glapissais-je.

Je me sentais comme une héroïne de tragédie grecque coincée dans un épisode de « Vidéo Gag ». L'absurdité était telle que je sentis un rire hystérique monter dans ma gorge, se mélangeant aux gémissements que je ne pouvais plus réprimer. Ma dignité subissait une décomposition organique accélérée. Je mordis l'épaule de David pour ancrer ma conscience dans le présent, fuyant mardi, fuyant Utrecht, fuyant les graphiques.

Le silence finit par revenir, seulement troublé par le tic-tac du moteur qui refroidissait. Je m'effondrai contre le dossier, méduse échouée sur une plage de velours synthétique. Mon tailleur à trois mille euros était froissé au-delà de toute rédemption.

— David ?

— Oui, Jenny ?

— J'ai une théorie à vérifier sur la résistance des matériaux des sièges arrière de ce véhicule. C'est pour la science, bien entendu.

# Chapitre 11

## Turbulences Émotionnelles

La foudre a frappé un chêne à moins de cinquante mètres, et avec elle, le dernier vestige de ma dignité de neuroscientifique. Il y a quelque chose de profondément insultant pour l'intellect à se retrouver acculée dans une remise à outils de quatre mètres carrés, dont le toit en tôle ondulée vibre sous l'assaut d'une averse cévenole avec l'enthousiasme d'une batterie de heavy metal. L'odeur est un mélange audacieux de vieux terreau, de rouille ferreuse et du parfum de David — un mélange de bois de santal et de patience exaspérante — qui sature l'air déjà raréfié par notre promiscuité forcée.

Je suis Jenny, agrégée de neurosciences, capable de cartographier les circuits dopaminergiques d'un cerveau de rat sous l'influence de la caféine en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « synaptogenèse ». Et pourtant, me voici, le dos pressé contre une étagère de pots en terre cuite dont le rebord s'imprime avec une précision chirurgicale entre mes deux omoplates, luttant contre une trahison physiologique imminente.

— Jenny, tu trembles. C'est l'hypothermie ou la peur du noir ?

La voix de David est calme. Trop calme. C'est la voix d'un homme qui passe ses journées à murmurer aux fougères et à négocier avec des racines récalcitrantes. Il s'est assis dans l'angle opposé, ou du moins ce qu'il imagine être l'angle opposé, car dans cet espace, nos genoux respectifs entretiennent une relation de voisinage plus qu'intime.

— Ce n'est ni l'un ni l'autre, David. C'est une réaction neuro-végétative standard

face à un environnement hostile. Mon système limbique interprète ce clapier comme une menace existentielle.

C'est un mensonge. Mon système limbique est actuellement très occupé par une toute autre affaire. Je sens le « signal ». Ce n'est pas encore l'orage, mais c'est l'électricité statique qui précède la foudre intérieure. Je viens de franchir le seuil de la phase prodromique de mon Syndrome de Résonance Orgasmique Différée. Mon plaisir est un voyageur temporel sans montre, et mon cerveau est un douanier qui a perdu les clés de la cellule.

— David, fis-je d'une voix soudainement plus aiguë, si tu ne retires pas ton genou, mon cerveau va interpréter ce frottement comme une invitation à me livrer l'intégrale de mes sensations de l'été 2019. Et je n'ai pas le budget émotionnel pour ça.

— L'été 2019 ? C'est précis. Tu avais fait quoi, à part lire des thèses sur les synapses ?

— J'avais visité un accélérateur de particules à Genève, David. Et la conductivité thermique de l'hélium liquide m'avait procuré une satisfaction intellectuelle que mon corps a décidé de mettre en quarantaine jusqu'à cet instant précis.

David rit. Un rire sourd, chaud, qui vibre dans ma cage thoracique et réveille des échos endormis. C'est indécent. Je suis une femme de science. Je ne devrais pas être sensible à la fréquence hertzienne d'un rire d'architecte paysagiste alors que je suis assise sur un sac de terreau « Spécial Géraniums ».

— On devrait peut-être enlever ces vêtements mouillés, suggéra-t-il avec une logique dévastatrice. On risque la pneumonie.

— La pneumonie est une inflammation alvéolaire d'origine infectieuse, David. Je préfère garder mes vêtements. Ils sont ma dernière ligne de défense contre l'entropie.

— L'entropie ? Tu veux dire contre moi ?

Il s'est rapproché. Ou peut-être est-ce la pièce qui a rétréci. Les murs de bois semblent se refermer sur nous, saturés par le bourdonnement de la pluie qui résonne comme un scanner IRM défectueux. Ma main droite, traîtresse, se crispe sur une truelle rouillée. Soudain, le premier spasme me traverse. Ce n'est pas une douleur, c'est une onde de choc thermique qui remonte le long de ma colonne vertébrale.

— Jenny ? Ça va ? Tu es toute pâle. Enfin, tu es pâle et... rouge en même temps. C'est dermatologiquement fascinant.

— C'est une fluctuation de la microcirculation cutanée ! parvins-je à haleter. Une simple vasodilatation réflexe due à... à l'absence de ventilation.

— On est dans une cabane dont les murs ont des trous de la taille de mon poing. La ventilation est excellente.

Je ferme les yeux. Le problème de ma file d'attente synaptique, c'est son caractère aléatoire. Pourquoi l'écho de l'éclair au chocolat de mercredi arrive-t-il maintenant, en même temps que la secousse du nid-de-poule de mardi ? C'est un carambolage sensoriel.

— David, prévins-je alors qu'il tend une main pour vérifier ma température frontale, si tu me touches, tu déclenches une réaction en chaîne que même le CERN ne pourrait pas contenir. Félicitations. Tu es officiellement en train d'abriter un bien de consommation courante. Mon système nerveux a plus de followers que le Pape et il est sur le point de rendre l'antenne.

— Tu parles de toi comme d'un réacteur nucléaire, Jenny. Tu es juste une femme stressée dans une remise sous l'orage.

— Je suis un réacteur nucléaire dont le système de refroidissement a été piraté par une application de rencontre défectueuse ! m'écriai-je, perdant enfin mon sang-froid alors qu'une deuxième onde, plus puissante, me fait cambrer le dos contre les pots en terre.

Le bruit d'un pot qui se brise sous ma pression ponctue ma déclaration. David se fige. Son regard change. L'invisibilité dont il se plaint d'ordinaire s'évapore pour laisser place à une intensité que je n'avais pas répertoriée dans mes fiches de données.

— C'est ça, n'est-ce pas ? murmure-t-il. L'écho. Il arrive maintenant.

— L'analyse est... correcte. C'est un feedback sensoriel retardé. Une erreur de routage synaptique. C'est purement mécanique, David. N'y vois aucune validation émotionnelle.

— Bien sûr, purement mécanique, répète-t-il, et je perçois une pointe d'ironie qui me donne envie de l'embrasser ou de lui lancer la truëlle.

Il attrape la bâche en polyéthylène haute densité, d'un bleu saturé qui aurait fait hurler un coloriste, et la jette sur nous comme un dôme géodésique de fortune. Sous ce plastique industriel, l'espace devient une variable obsolète. Nous ne sommes plus deux individus ; nous sommes une agglomération de molécules organiques luttant contre l'entropie.

— Scientifiquement parlant, dit-il, sa voix descendant d'une octave, est-ce qu'un nouvel influx nerveux — disons, immédiat et présent — pourrait annuler ou fusionner avec l'écho de mardi ? Une sorte d'interférence d'ondes ?

Mon cerveau tente de traiter l'information. Physique ondulatoire. Superposition des états. Si je l'embrasse maintenant, l'orgasme de mardi et l'envie de jeudi fusionnent-ils

en une singularité spatio-temporelle capable de déchirer la bâche ?

— C'est une théorie risquée. On pourrait provoquer une vidange synaptique complète. Je pourrais oublier mon alphabet ou comment extraire une racine carrée.

— On n'a pas besoin de racines carrées dans un abri de jardin, Jenny. On a besoin de ne pas mourir de frustration métaphysique.

Il réduit les derniers millimètres. Le contact de ses lèvres sur les miennes n'a rien d'une équation. C'est un crash test. Une collision frontale entre la rationalité froide et le besoin viscéral. L'écho du chocolat de mercredi rencontre le désir de l'instant dans un fracas neuronal qui me fait voir des étoiles. L'onde de choc finale me frappe. Ce n'est plus un écho, c'est un tsunami. Ma vision se trouble, les néons imaginaires de mon amphithéâtre s'éteignent pour laisser place à une explosion de couleurs primaires.

— Mercredi... murmurai-je dans un souffle, incapable de m'arrêter. L'éclair... était vraiment... exceptionnel...

— On parlera de tes goûts en pâtisserie plus tard, Jenny.

Il ne me lâche pas. Il me maintient dans cette boîte de bois hurlante. Je suis consciente du ridicule absolu de ma position : mes doigts crispés sur le velours de sa veste, mon visage niché dans le creux de son cou, et cette série de spasmes rythmiques qui secouent mon anatomie de chercheuse de pointe. Je devrais avoir honte. Je devrais être en train de rédiger mentalement ma lettre de démission pour faute éthique majeure.

Au lieu de cela, je note que le rythme cardiaque de David s'est synchronisé sur le mien. 120 battements par minute. Une tachycardie de sympathie. C'est fascinant.

Je rouvre les yeux quelques minutes plus tard. L'intensité de la crise est passée. Nous sommes toujours dans la remise. Il pleut toujours. Mais le silence qui s'installe entre deux coups de tonnerre est d'une densité nouvelle.

— L'écho est terminé ? demande-t-il.

— La phase de résolution est en cours. Mon système parasympathique reprend le contrôle.

— Et pour l'écho de maintenant ? Celui qu'on est en train de créer là, tout de suite. Tu penses qu'il va revenir quand ? Lundi prochain ? Vers l'heure du déjeuner ?

Je sens mes joues s'enflammer. L'absurde vient de passer au niveau supérieur. Je suis coincée dans un road-trip avec un homme qui planifie mes orgasmes futurs comme s'il s'agissait de rendez-vous chez le dentiste.

— David, ta propension à l'anticipation est statistiquement troublante.

— C'est mon métier, Jenny. Je plante aujourd'hui pour voir ce que ça donnera dans dix ans.

Soudain, une vibration mécanique interrompt notre bulle. Mon téléphone, niché dans ma poche, s'illumine. Je le sors avec la lenteur d'un démineur.

« @Neuro\_Jenny : 2,4 millions de vues en 3 heures. Nouvelle tendance : le DelayedO-Challenge. »

Je fixe l'écran avec horreur. L'humanité a pris mon calvaire médical et en a fait un jeu de rythme sur les réseaux sociaux. Des adolescents sont probablement en train de filmer des réactions différées à des stimuli imaginaires.

— Le monde est devenu un asile de fous dont je suis la directrice de recherche malgré moi, soufflai-je. Mon système nerveux est devenu un bien de consommation courante.

— On devrait l'éteindre, suggéra David.

— Et rompre le dernier lien avec la réalité observationnelle ? Jamais. Si le monde entier me regarde dysfonctionner, je me dois au moins de surveiller la précision des données.

Je laisse tomber l'appareil sur un sac de terreau. La lumière s'éteint. Le sentiment de ridicule persiste, mais il est tempéré par la main de David qui trace des cercles apaisants sur mon omoplate.

— C'est injuste, n'est-ce pas ? murmure-t-il. Que la science n'ait pas de remède pour l'opinion publique ?

— La science n'a même pas de remède pour mon propre psoriasis... Mais regarde ça.

Une nouvelle notification apparaît. Un e-mail provenant d'un compte crypté. L'objet : « Résonance Stochastique – Une opportunité de synchronisation ». Je lis les premières lignes. « Chère Docteur, votre corps n'est pas en retard. Il est simplement sur une autre fréquence. Si vous voulez cesser de subir vos échos et commencer à les diriger, rejoignez-nous à l'adresse suivante. Apportez votre dignité, ou ce qu'il en reste. Nous avons de la tourbe et des idées. »

L'adresse pointe vers un village perdu dans les Alpes.

— Un rendez-vous secret dans les montagnes ? David soupira. On dirait le début d'un film de série B où on finit découpés en morceaux pour servir d'engrais.

— Ou alors, c'est la seule chance que j'ai de comprendre pourquoi mon cerveau me traite comme une stagiaire de troisième zone. On y va ?

David prit une profonde inspiration, regarda le sac de terreau, puis mes yeux.

— De toute façon, je déteste les géraniums. Et j'ai toujours voulu voir les Alpes sous la pluie.

Je ne pus m'empêcher de rire. Un rire nerveux, un peu hystérique. Nous étions deux fugitifs de la norme, fuyant une viralité numérique pour nous jeter dans les bras d'un inconnu qui parlait de physique ondulatoire.

— David ?

— Oui ?

— Si on survit à ça, je te promets que j'essaierai d'avoir un plaisir... synchronisé. En temps réel. Sans délai postal.

— Prends ton temps, Jenny. J'ai une patience d'architecte. On peut bien attendre quelques jours pour un écho.

Je fermai les yeux, posant ma tête contre son épaule. Demain, nous reprendrions la route. Demain, nous serions de nouveau chassés par les notifications. Mais pour l'instant, dans l'obscurité de cet abri, j'acceptais l'entropie. Ma vie était un chaos, une trahison biologique permanente, mais pour la première fois, j'avais un co-auteur pour rédiger la suite de l'article. Nous étions en vie, nous étions ridicules, et pour une neuroscientifique, c'était sans doute la conclusion la plus logiquement implacable que j'aie jamais eu à formuler.

# Chapitre 12

## L'Effet Papillon

Le carrelage de la salle polyvalente de Saint-Sulpice-sur-Loire possédait cette brillance agressive, typique des lieux où l'on a trop frotté pour effacer les traces de kermesses passées. L'air était saturé d'une alliance olfactive improbable : la lavande industrielle, le rôti de porc aux pruneaux, l'angoisse métabolique qui émanait de mes propres pores et le cri de guerre imminent d'une belle-mère privée de son dessert fétiche.

Je portais une pièce montée. Ce n'était pas une simple accumulation de choux, c'était un défi direct aux lois de la gravité de Newton et à ma propre dignité de neuroscientifique émérite. Trois étages de sphères pâtissières, soudées par un sucre brûlé dont la viscosité me rappelait les fluides synoviaux de mes anciennes études. Le plateau d'argent n'était pas un simple ustensile ; c'était un prédateur stationnaire qui guettait la moindre faille de mon oreille interne pour précipiter ma ruine sociale.

— Jenny, stabilise tes appuis. Tu as le centre de gravité d'un nouveau-né girafe, murmura David, sa voix nimbée d'un calme exaspérant.

Il portait un tablier de serveur dont le blanc jurait avec son teint de jardinier. David, dans son éternel complexe du « facilitateur invisible », s'était fondu dans le rôle de traiteur avec une aisance qui m'insultait. Pour lui, naviguer entre une tante acariâtre et un oncle rougeaud au bord de l'AVC éthylique était une simple question d'agencement paysager.

— David, articulai-je avec une précision chirurgicale, ma structure musculo-squelettique est en train de négocier un armistice avec la gravité. Ne

m'interromps pas.

Le problème était mon cortex somatosensoriel. Il y a quarante-huit heures, David m'avait effleuré la nuque d'une manière que mon système nerveux avait archivée comme un e-mail avec une pièce jointe trop lourde resté bloqué dans la boîte d'envoi. Et maintenant, alors que je tenais l'équivalent calorique d'un petit village de l'Oise, le serveur venait de décider de délivrer le message.

Une onde de chaleur, précise comme un scalpel, commença à irradier de ma région pelvienne. Ce n'était pas une sensation brutale ; c'était une montée en puissance logistique. Mes neurones dopaminergiques, avec une ponctualité de fonctionnaires en fin de carrière, s'apprêtaient à fêter un événement sans aucune pertinence contextuelle.

— Mon hypothalamus prend les commandes, David, soufflai-je. J'ai une contraction utérine de type Braxton-Hicks sans le bénéfice d'une grossesse. C'est l'écho du mardi soir. Il est là.

Je sentis mes genoux se ramollir. Trahison biologique fascinante. Je voyais Jean-Claude, le marié, s'approcher avec un sourire carnassier, mais ma moelle épinière lui envoyait des signaux de gratitude érotique qui n'auraient jamais dû quitter mon intimité.

— Ah ! Voilà le dessert ! tonna Jean-Claude. Vous tremblez, ma petite dame.

— C'est une technique de stabilisation vibratoire, intervint David en se glissant entre nous avec l'élégance fluide d'une liane. Elle empêche le caramel de cristalliser.

À l'intérieur de moi, le « grand écho » entra dans sa phase paroxystique. Ce n'était plus une onde, c'était un tsunami. Mes pupilles se dilatèrent de façon indécente. David comprit enfin l'urgence vitale et passa ses bras autour des miens pour saisir le

plateau. Ce contact physique, ce rapprochement sous les yeux d'une assemblée en polyester, fut l'étincelle finale.

Le court-circuit eut lieu.

Pendant une fraction de seconde, je ne fus plus Jenny la scientifique, mais un pur récepteur synaptique. Mes muscles se relâchèrent d'un coup. Le plateau glissa. David parvint à le rattraper, mais l'équilibre était rompu. Le sommet de la pièce montée — un petit couple de mariés en plastique juché sur un dôme de caramel — vacilla et finit par tomber directement dans le décolleté plongeant de la belle-mère. Le cri qui s'ensuivit fut d'une pureté acoustique remarquable.

— Aide-moi à sortir d'ici avant que mon cerveau ne décide que c'est le moment idéal pour une sieste post-coïtale, murmurai-je, appuyée contre le torse de David.

Nous avons traversé la cuisine en courant, poursuivis par l'odeur du désastre, le bruit des notifications et le vacarme d'une fête foraine en plein naufrage.

L'humidité de la nuit de Loire fut une caresse thermique bienvenue. Nous étions accroupis derrière un massif d'hortensias. David examinait une feuille avec un intérêt professionnel maniaque, même en pleine cavale.

— On doit partir, dit-il. Ma camionnette est derrière le silo. On sera en Bretagne avant que la gendarmerie ne collecte des témoignages sur « la serveuse qui a eu une absence mystique ».

Une heure plus tard, nous nous arrêtons dans une station-service dont l'enseigne grésillait dans le vide rural. Je descendis avec la grâce d'un héron pris dans une marée noire, mon chemisier rigidifié par le sucre. David me rejoignit avec une couverture de survie en aluminium. Sans un mot, il m'enveloppa dedans.

Le bruit fut immédiat. Un vacarme de papier de bonbon géant qui transformait chaque mouvement de cil en agression sonore. Chaque fois que je respirais, la station-service semblait se remplir du fracas d'un crash d'avion en papier aluminium.

— David, mon cortex préfrontal refuse cette esthétique de burrito de luxe, protestai-je dans un froissement de 120 décibels.

— Baisse le volume de ton emballage, Jenny, répliqua-t-il tout en vérifiant son niveau d'huile avec une obsession d'architecte paysagiste en crise de sevrage. On ne peut pas te laisser couverte de crème, tu vas attirer tous les frelons du département.

Traverser la boutique pour rejoindre les toilettes fut un calvaire acoustique. Un groupe de touristes allemands s'arrêta net devant cette créature métallique hurlante qui sentait la vanille.

— \*Nein, nicht fotografieren !\* hurlai-je en essayant de cacher mon visage derrière un paquet de chips, déclenchant un nouveau tonnerre d'aluminium.

Une fois lavée et réinstallée dans la camionnette, enveloppée dans mon armure bruyante, le silence revint, seulement troublé par le moteur fatigué. David fixait la route, son profil d'architecte mal rasé baigné dans la lueur des phares.

— On va au Morvan, dit-il. C'est le trou noir de la Bourgogne. Pas de wifi, pas de témoins. Juste des vaches.

— David ? dis-je, mon regard fixé sur le tableau de bord poussiéreux. Tu as conscience que mon cœur est en train de prendre une avance dangereuse sur les événements ?

— C'est-à-dire ?

— Selon mes calculs, l'écho de ce que je ressens pour toi en ce moment précis — cette gratitude mêlée à une irritation physiologique majeure — va se manifester physiquement dans environ soixante-douze heures. Ce sera dévastateur. Je serai une méduse émotionnelle.

Il sourit, ce petit sourire asymétrique qui allait me coûter cher en stabilité synaptique d'ici trois jours.

— J'aime les défis topographiques, Jenny. Et ton système nerveux ressemble à un jardin à l'anglaise : c'est le chaos, mais c'est intentionnel.

Alors que la camionnette s'enfonçait dans la nuit forestière, je me calai contre le siège, ma couverture de survie produisant un dernier petit froissement satisfait. L'absurde était ma nouvelle homéostasie. J'étais une neuroscientifique dont l'horloge interne n'était plus à l'heure, mais qui, pour la première fois, avait hâte de voir à quoi ressemblerait le prochain crash.

# Chapitre 13

## Analyse du Chaos

Je me tenais droite, ou du moins aussi droite que me le permettait l'inclinaison pathologique du vieux fauteuil en skaï de ce motel de la Creuse, dont l'odeur oscillait entre le désinfectant pour abattoirs et la lavande rance. Ma veste en lin gris anthracite, chef-d'œuvre de la rigueur vestimentaire allemande, commençait à capituler face à l'humidité ambiante et à la moiteur traîtresse de mes propres paumes. C'était le moment de la Grande Rupture Rationnelle.

— David, commençai-je en ajustant mes lunettes avec une précision chirurgicale, la situation actuelle présente une entropie que mon système limbique ne peut plus traiter sans risquer une défaillance systémique majeure. En termes simples : tu es un paramètre d'ajustement dans une équation qui a perdu toute solution réelle.

David ne bougea pas. Il était assis sur le bord du lit, dont le couvre-pieds en polyester présentait des motifs géométriques capables de déclencher une crise d'épilepsie chez un saint-bernard. Il me regardait avec cette patience exaspérante de paysagiste habitué à attendre que les bulbes de tulipes veuillent bien percer la croûte terrestre. Il tenait un gobelet en plastique contenant un café tiède, dont l'indice d'octane semblait plus élevé que celui de notre Peugeot 308 de location.

— Jenny, dit-il calmement, tu sais que je ne parle pas le neuro-physicien couramment.

— Je dis que ma pathologie n'est pas compatible avec la stabilité de ton existence ! m'exclamai-je, un peu trop fort pour une chambre dont les murs semblaient faits de papier à cigarette.

C'est à cet instant précis que mon corps décida d'initier une trahison de protocole. Un « écho ». Pour le profane, un orgasme est un événement synchrone. Pour moi, depuis l'Incident du Scanner, c'est une livraison Amazon Prime égarée dans le continuum espace-temps. Ce que je ressentais — cette onde de chaleur irradiant depuis ma quatrième vertèbre lombaire — était le retard de paiement physiologique d'un baiser échangé trois jours plus tôt sur une aire d'autoroute près de Châteauroux, alors que David m'aidait à dévisser le bouchon d'une bouteille de Cristaline.

Contraction diaphragmatique. Violence hydraulique. Le protocole m'échappe.

— Jenny ? s'inquiéta David.

— Reste... là, haletai-je, en m'agrippant aux accoudoirs dont le rembourrage en mousse crépitait sous mes doigts. Insurrection de la substance grise. Anarchie électrochimique de niveau 7. Ne... ne me regarde pas. C'est statistiquement humiliant.

Dans mon cerveau, la cartographie de mes neurotransmetteurs ressemblait à une soirée disco dans un bunker de l'ex-RDA. La dopamine inondait mes fentes synaptiques avec la subtilité d'un canon à eau anti-émeute. J'étais capable d'expliquer la neurochimie du plaisir en six langues, mais j'étais réduite à une convulsion involontaire par un souvenir tactile vieux de 72 heures.

— C'est celui de la Cristaline ? demanda David d'une voix presque trop douce.

— Oui, grognai-je entre deux spasmes. Une efficacité... synaptique... déplorable. Trois jours de latence. C'est une insulte à l'évolution des mammifères supérieurs. David, tu dois partir. Ma vie est un champ de mines temporel. Imagine... au supermarché, ou à un enterrement. Je pourrais avoir une réaction clonique de plaisir intense en plein milieu d'une discussion sur le prix du bar grillé. C'est socialement

radioactif. Ta carrière de paysagiste ne survivrait pas à une telle irrégularité.

David posa son café. Il s'approcha. L'odeur de sa peau — terre humide et sciure de bois — vint heurter mes récepteurs olfactifs. Mon cerveau commença immédiatement à programmer un nouvel écho pour mardi prochain.

— Jenny, écoute-moi. Mon métier, c'est de stabiliser des talus sablonneux qui menacent d'engloutir des piscines municipales. J'ai planté des chênes dans de la glaise si compacte qu'on aurait pu y cuire des briques. Tu penses que ton instabilité physiologique m'impressionne ?

— On ne parle pas de drainer un marécage ! On parle de ma crédibilité ! Le monde entier a vu cette vidéo sur TikTok où je m'effondre en plein congrès parce que j'ai mangé un éclair au chocolat quarante-huit heures plus tôt. Je suis la « Professeur Orgasme-à-Retardement ». Je suis une paria.

— Et moi, je suis l'homme qui voit les structures sous la boue. Tu parles de chaos, moi je vois un système complexe qui a besoin d'un nouveau plan de fondation. Tu crois que je veux une vie rectiligne comme un jardin à la française ? C'est chiant, les jardins à la française. Aucune biodiversité émotionnelle.

Il saisit mes mains. Mes doigts étaient glacés, les siens étaient des radiateurs biologiques. Le contact déclencha une alerte rouge dans mon tronc cérébral.

— Si tu restes, tu acceptes de vivre dans un séisme permanent. C'est comme regarder un film dont le son et l'image ne sont jamais synchronisés. Tu vas devenir fou.

— J'ai passé dix ans à essayer de faire pousser des azalées dans un sol calcaire, Jenny. Je suis déjà fou. La question n'est pas de savoir si le terrain est stable, mais si l'architecte est prêt à adapter ses plans.

Je sentais ma résistance s'effriter. Une fonte des neiges émotionnelle que même ma connaissance de la plasticité neuronale ne pouvait enrayer.

— D'accord, dis-je dans un souffle. Mais si tu dois expliquer à une patrouille de gendarmerie pourquoi je convulse de bonheur alors qu'ils nous verbalisent pour un feu arrière défectueux sur cette maudite Peugeot, ne viens pas te plaindre.

— Je leur dirai que c'est une réaction allergique au non-respect du code de la route. On restera sur l'allergie, Jenny. C'est plus romantique que ta dysautonomie paroxystique idiopathique.

Nous sortîmes de la chambre 104, laissant derrière nous l'illusion d'une vie contrôlée. Dehors, la nuit creusoise nous attendait, sombre et parfaitement imprévisible. Alors que nous marchions vers la Peugeot 308, je sentis un léger tressaillement dans ma main gauche. Un écho du baiser sur le front ? Non, trop tôt. C'était probablement le reste d'un massage de pieds reçu à Lyon deux semaines plus tôt. Ma vie était un puzzle dont les pièces arrivaient dans le désordre, mais le cadre commençait à tenir.

— David ? Si jamais je perds connaissance devant un monument historique, ne me laisse pas sur le sol. C'est mauvais pour les reins.

— Promis, Jenny. Je te porterai comme une plante rare en période de gel.

Je montai dans la voiture, ma veste en lin désormais définitivement froissée. Tandis que David s'engageait sur la départementale, mon smartphone s'illumina. Une invitation pour un talk-show américain. « Venez nous parler de votre condition unique. »

— David, je pense que je viens de devenir une icône de la culture clubbing malgré moi. Une vidéo remixée de ma crise au CNRS fait le tour du monde.

Il jeta un œil à l'écran, puis éclata de ce rire organique qui n'avait rien d'un algorithme.

— Au moins, dit-il, tu as un bon sens du rythme. Même avec quatre jours de retard.

Je refermai mon ordinateur. L'absurdité avait gagné. J'allais essayer de synchroniser les battements de mon cœur avec le bruit des pneus sur l'asphalte. La science n'était qu'une mince couche de vernis sur un chaos magnifique.

— Roule, David. Et si je commence à gémir de plaisir en traversant un péage, contente-toi de donner un pourboire généreux au guichetier. Il faudra bien compenser le traumatisme acoustique.

La Peugeot accéléra. Le voyage ne faisait que commencer, et pour la première fois, je me fichais de savoir à quelle heure mon système limbique rendrait les armes. J'étais vivante, j'étais ridicule, et j'étais enfin — presque — à l'heure avec moi-même.

# Chapitre 14

## Dissonance Cognitive

Le vrombissement du drone présentait une fréquence hertzienne de 400 Hz, un do dièse particulièrement irritant qui entraînait en résonance directe avec mon os sphénoïde. C'était, d'un point de vue strictement acoustique, une agression. D'un point de vue social, c'était la fin de ma dignité, ou du moins de ce qu'il en restait depuis que ma vidéo « L'Orgasme à Retardement : Une Étude de Cas » avait transformé mon sérieux académique en un mème planétaire.

Je me tenais au milieu d'un champ de lavande dans le Luberon. L'air était saturé de linalol et d'acétate de linalyle, des molécules censées être apaisantes mais qui, à cette concentration, me donnaient l'impression d'avoir été injectée de force dans un flacon d'adouccissant industriel. Ma peau, sous mon tailleur en lin rigide — une coupe cintrée qui jurait violemment avec la topographie accidentée du sol — commençait à manifester des signes inquiétants de vasodilatation périphérique.

— David, murmurai-je, les dents serrées pour empêcher ma mâchoire de vibrer. Le drone est à environ quinze mètres de distance radiale. S'il zoome, il pourra voir l'érythème qui se propage sur mon cou. C'est la preuve biologique de l'épisode de mardi, 14h32. Mon cortex préfrontal vient de déposer le bilan tandis que mon sacrum organise une rave-party sauvage sans mon autorisation.

David, agenouillé dans la terre ocre, ne semblait pas paniqué. Il observait la pente du terrain avec une concentration que j'aurais trouvée érotique si mon propre système limbique n'était pas en train de simuler un séisme de magnitude 7 sur l'échelle de Richter. Il ajustait ses lunettes, le regard fixé sur la courbe de niveau naturelle formée par un ancien muret de pierres sèches.

— Jenny, concentre-toi, répondit-il d'une voix dont le calme m'exaspérait. Je vais le forcer à descendre dans le couloir de convergence du vent.

— Le couloir de convergence ? David, ce n'est pas une étude d'impact paysager, c'est une traque médiatique !

L'engin, une machine noire et luisante ressemblant à un insecte nécrophage de haute technologie, entama une descente rapide. Le pilote avait détecté mon changement de posture. Le passage de « scientifique rigide en fuite » à « femme en proie à une convulsion extatique décalée » était un contenu à haute valeur virale. L'image était techniquement désastreuse : je me voyais déjà, telle une otarie en période de rut tentant de résoudre une équation différentielle.

Je sortis mon carnet de notes Moleskine, l'unique ancrage de ma rationalité. Ma main tremblait, mais je parvins à tracer une ligne de temps.

\*T+72 heures après le stimulus initial (rapport de l'Inserm, mardi 14h32). Intensité prévue : 8/10. Symptômes : tachycardie, myoclonies légères, perte de la syntaxe complexe.\*

— Tu prends des notes ? grogna David en se relevant, une pelle de jardinage à la main. Ce truc est en train de streamer tes spasmes musculaires en direct sur People.com et toi, tu vérifies la linéarité de ton graphique ?

— La science ne s'arrête pas parce que le public est voyeur, David !

David ne courut pas vers moi. Il se mit à courir parallèlement aux rangées de lavande, utilisant les dénivelés du terrain qu'il avait mémorisés avec une précision d'arpenteur-géomètre. Le drone pivota, hésitant entre ma détresse physiologique et l'agitation désordonnée de David. Je m'appuyai contre un chêne truffier. Chaque irrégularité de l'écorce devenait une information sensorielle insupportable de

précision.

— Jenny ! Bouge ! David avait atteint une zone où le sol s'affaissait brusquement.

Le drone, cédant à l'appât, fonça vers lui. David, avec une grâce topographique chirurgicale, utilisa la déclivité pour disparaître soudainement derrière un talus. Le pilote, surpris, effectua une manœuvre de compensation agressive. Il descendit trop bas, cherchant à raser le sol.

C'est alors que la géométrie entra en jeu.

David avait repéré un ancien filet de protection contre les oiseaux, tendu entre deux souches. En courant, il l'avait soulevé avec le manche de sa pelle, créant un piège de nylon presque invisible dans la lumière crue de midi. Le drone, lancé à pleine vitesse dans son axe de capture, ne vit pas le filet. Le bruit fut celui d'une collision entre le futur et le néolithique. Les hélices en carbone s'enchevêtrèrent dans les mailles de plastique. L'engin se mit à hurler avant de s'écraser lamentablement dans un nuage de poussière et de fleurs de lavande broyées.

— Impact confirmé, articulai-je, tandis que mes genoux cédaient enfin sous le poids de l'orgasme qui, lui, ne se souciait absolument pas de la victoire tactique de mon compagnon.

Je m'effondrai dans la lavande. Je sentais les molécules d'oxygène se transformer en bulles de champagne dans mes poumons. David accourut vers moi. Il ne me toucha pas tout de suite ; il connaissait le protocole de surcharge sensorielle.

— Il est HS, dit-il, essoufflé, ses cheveux bruns parsemés de brindilles. Le capteur est brisé.

Je levai vers lui un regard embrumé.

— Merci, David. La structure de ton piège... était élégante. Très rationnelle.

Nous nous dirigeâmes vers la Volvo, notre meilleure alliée contre les reflets satellites. En marchant, je ne pus m'empêcher de rouvrir mon carnet pour y ajouter une note finale :

\*L'adrénaline semble agir comme un catalyseur sur l'écho de plaisir. Le stress est un aphrodisiaque temporel. C'est mathématiquement absurde. C'est biologiquement injuste.\*

Je montai côté passager, consciente que chaque kilomètre nous rapprochait soit de la rédemption, soit d'une explosion nerveuse totale qui ferait de moi la première femme de l'histoire à entrer en combustion spontanée par excès de satisfaction différée.

David démarra. Le moteur ronronna en sol mineur.

— David ? Si jamais j'ai un écho de niveau 10... Promets-moi de ne pas me laisser filmer.

Il sourit, les yeux fixés sur la route sinueuse.

— Jenny, si tu as un niveau 10, je pense que le champ magnétique que tu vas dégager fera griller tous les appareils électroniques dans un rayon de cinq kilomètres. On sera en sécurité.

Je fermai les yeux, bercée par l'ironie de ma propre biologie. Une neuroscientifique transformée en bombe IEM humaine par la seule force de ses orgasmes en retard. Le carnet sur mes genoux était une preuve de ma résistance. Ou de ma folie.

— Note pour plus tard : Le lin est une fibre qui n'a aucun respect pour la dignité des docteurs en neurosciences.

# Chapitre 15

## L'Érosion des Certitudes

L'établissement thermal de la Roche-Noire ressemblait à ce que l'architecture brutaliste aurait pu enfanter si elle avait eu un penchant prononcé pour le sadisme clinique et le carrelage vert d'eau. C'était une structure de béton brut, nichée au creux d'une vallée où même les corbeaux semblaient voler avec une prudence teintée d'ennui. En franchissant le seuil, l'odeur m'assailit : un mélange coercitif de soufre, de chlore et de vieille serviette humide. Pour une neuroscientifique dont l'existence entière repose sur la compartimentation rigoureuse des stimuli, l'endroit était l'équivalent sensoriel d'un attentat à la pudeur olfactive.

David déambulait avec cette démarche souple de paysagiste habitué à dialoguer avec des rhododendrons, son peignoir en éponge rêche flottant autour de lui comme une toge romaine de fin de série.

— Tu devrais te détendre, Jenny, murmura-t-il alors que nous progressions vers le Grand Bassin. Le taux de minéralisation de cette eau est idéal pour une décontraction neuromusculaire profonde.

Je le regardai avec l'intensité d'un microscope électronique braqué sur un virus pathogène.

— La « décontraction », David, est une notion relative quand on sait que ma gaine de myéline a décidé de fonctionner avec le décalage horaire d'un vol Paris-Tokyo sans escale. Ce que tu appelles détente, je l'appelle zone de turbulence synaptique imminente.

Le problème était là, tapi dans l'ombre de mon cortex préfrontal : mon Syndrome de Latence Dopaminergique Critique. En termes profanes, cela signifiait que mon corps enregistrait les sensations de plaisir, les stockait dans une zone tampon neurologique, et décidait de les libérer quarante-huit à soixante-douze heures plus tard. J'étais une bombe à retardement érotique, un condensateur de jouissance différée dont le minuteur était réglé par un algorithme ivre.

— Jenny, tes spasmes ne sont pas des bugs, me lança David avec un calme olympien alors que j'évitais de justesse de trébucher sur un caillebotis. Ce sont des variations baroques sur une structure classique. Laisse-moi gérer l'ornementation et les fondations.

— Les fondations sont en train de subir une tectonique des plaques sensorielles, David ! Si je commence à réciter le tableau périodique des éléments de manière saccadée, promets-moi de me maintenir la tête hors de l'eau.

Je glissai un pied dans le bassin. L'eau était à 39 degrés Celsius exactement. Une température conçue pour la vasodilatation. Un solvant pour mes barrières synaptiques. Au moment où le liquide enveloppa mes chevilles, le processus d'érosion commença.

Ce ne fut d'abord qu'un picotement. Une décharge localisée au niveau des vertèbres lombaires. Mon cerveau tenta de classer cela dans la catégorie « réaction exothermique cutanée », mais ma mémoire proprioceptive me trahit. Cette sensation précise, cette onde de chaleur ascendante, datait de mardi dernier. Mardi, 22h14, sur une aire d'autoroute mal éclairée, quand David avait effleuré la base de ma nuque en me tendant un café brûlant. À l'époque, je n'avais ressenti qu'une irritation face à l'amertume du breuvage. Là, dans le bassin de la Roche-Noire, le mardi 22h14 me frappait avec la violence d'un tsunami retardataire.

— Oh, murmurai-je, les doigts se crispant sur le rebord en ciment.

— Un problème de pH ? s'enquit-il.

— Non. Un problème de chronologie. Le mardi vient de faire irruption dans le vendredi. Et il n'est pas venu seul.

Les vannes cédèrent. La latence s'effondrait sous l'effet de la pression osmotique. C'était une entropie du désir, une superposition quantique où je me retrouvais simultanément dans cette eau sulfureuse et dans l'ascenseur de mercredi midi.

Mardi frappe. Vendredi s'écroule. Le café est brûlant, l'eau est tiède, le décalage est mort. Je ne suis plus une femme, je suis un bug.

— David, articulai-je avec une difficulté croissante, la conductivité de mon liquide céphalo-rachidien grimpe en flèche. Je vis une accumulation rétroactive de stimuli. Les données sont corrompues. Le système sature.

— Laisse saturer, Jenny. Pour une fois, ne sois pas l'observatrice. Sois l'expérience.

— Je ne peux pas être l'expérience ! Je suis occupée à gérer une orgie de souvenirs tactiles ! Tu te rends compte du ridicule ? Je suis la seule femme au monde capable d'avoir un orgasme à cause d'un expresso bu il y a trois jours ! C'est une insulte à la sélection naturelle ! David, je t'aime, mais mon hippocampe vient de décider que nous devons d'abord revivre ma peur des clowns de 1994. Laisse-moi dix minutes.

Le rire qui m'échappa fut un hoquet hystérique. Je voyais la scène : une neuroscientifique aux cheveux en bataille, cramponnée à un architecte paysagiste dans un bouillon de soufre, luttant contre les fantômes de ses propres endorphines. La dignité venait de prendre la porte.

L'eau chaude continuait son travail de catalyseur. Chaque mouvement de David créait

une onde de choc qui réveillait un plaisir oublié. Il bougeait la jambe ? Je recevais la décharge d'un frisson de lundi soir. Il soupirait ? Mon cerveau interprétait cela comme le murmure d'un amant imaginaire datant du mois dernier.

— Jenny, regarde-moi, dit David d'une voix basse.

Il posa ses mains sur mes hanches, sous la surface. Le contact fut un court-circuit immédiat. Pas d'écho. Pas de délai. La sensation était brûlante, ancrée dans l'instant présent. Le choc fut tel que le système sembla se réinitialiser brutalement. Le passé et le présent se heurtèrent avec la violence de deux trains de marchandises chargés de sérotonine. Au milieu des décombres fumants de ma certitude scientifique, il ne restait qu'une évidence : je perdais le contrôle, et c'était la chose la plus délicieusement logique de ma carrière.

— David, murmurai-je contre son épaule, si je perds tout décorum et que je commence à t'analyser comme un spécimen de laboratoire particulièrement désirable, sache que c'est la faute de la physique des fluides.

— Je m'en remettrai, Jenny. Je m'en remettrai très bien.

Je me laissai porter, flottant dans une étreinte qui tenait autant du sauvetage en mer que de l'intimité la plus profonde. L'érosion était totale. La couche protectrice de mon cynisme se désagrégeait, révélant une vulnérabilité aussi brute que le béton des murs.

Soudain, un \*ding\* cristallin déchira le silence humide. Mon smartphone, resté sur le rebord en pierre poreuse, s'alluma. Une notification s'afficha, brutale, sous les néons blafards.

\*\*« DIRECT : La neuroscientifique "décalée" localisée au spa de la Roche-Noire. La vidéo de sa crise synaptique fait le tour du monde. »\*\*

Je fixai l'écran. La réalité médiatique venait de percuter mon sanctuaire de soufre. Le monde entier me regardait me décomposer en temps différé. Les journalistes de \*Science & Scandale\* étaient probablement déjà dans la vallée.

— David, dis-je d'une voix qui ne ressemblait plus à la mienne, d'un point de vue évolutif, le plaisir différé est une impasse. Mais d'un point de vue médiatique, c'est un produit d'appel imbattable.

— Ignore-les, Jenny. Ils ne sont que du bruit. Ici, il n'y a que la structure.

Je coulai un peu plus dans l'eau, laissant le liquide envelopper mes épaules. L'absurde était souverain. J'étais une femme de génie perdant la raison dans une piscine municipale de luxe à cause d'un bug de ses neurones, traquée par des hyènes numériques. C'était grotesque. C'était humiliant. C'était, sans aucun doute, le moment le plus intelligent de ma vie.

Je fermai les yeux et acceptai le naufrage. La science pouvait bien attendre. Mon corps, lui, venait enfin de rattraper son propre calendrier. Et tandis que la vague suivante d'échos — une compilation massive de tous les frissons ignorés de la semaine — s'appêtait à déferler, je sus que mon prochain article dans \*Nature\* serait beaucoup moins académique que prévu.

# Chapitre 16

## Surcharge Sensorielle

La lumière rouge du studio « Radio-Causse-et-Vérité » clignotait avec la régularité d'un électrocardiogramme en fin de course. L'air, saturé d'une odeur de poussière chauffée par des amplificateurs à lampes et de café rance, pesait sur mes épaules comme une chape de plomb. J'étais assise, ou plutôt corsetée, dans un fauteuil en skaï craquelé qui émettait un bruit de succion chaque fois que je déplaçais mon poids de quelques millimètres. En face de moi, Gérard — un homme dont le tour de cou semblait avoir capitulé face à une consommation excessive de charcuterie locale — ajustait son casque avec une solennité d'aiguilleur du ciel.

À ma droite, David. Fidèle, silencieux, et tragiquement invisible dans son rôle de « support logistique émotionnel ». Il portait une chemise en lin froissée qui, dans mon esprit de neuroscientifique obsessionnelle, ressemblait à une cartographie précise de son anxiété. Ses mains, habituellement si habiles à dompter le chaos végétal des jardins qu'il concevait, étaient crispées sur ses genoux.

— Nous sommes en direct, murmura Gérard d'une voix qu'il pensait onctueuse, mais qui n'était qu'un grésillement de basses mal réglées.

Je lissai mécaniquement ma jupe crayon. Le tissu était si rigide qu'il aurait pu servir de blindage à un véhicule de transport de troupes. À l'intérieur, cependant, la situation était nettement moins structurée. Mon système nerveux central se comportait comme un standard téléphonique de l'ex-RDA en plein mois d'août : les lignes étaient saturées, et le message que j'aurais dû recevoir il y a soixante-douze heures — un message de pur plaisir synaptique — errait toujours quelque part dans les méandres de ma moelle épinière, cherchant désespérément la sortie.

— Nous recevons aujourd’hui le Docteur Jenny Lhermitte, commença Gérard.  
Docteur, on parle d’une condition médicale... inhabituelle. Pourriez-vous éclairer nos auditeurs sur ce que l’on appelle déjà « le syndrome de l’écho » ?

Je sentis une goutte de sueur froide entamer une descente périlleuse le long de ma colonne vertébrale.

— Monsieur, commençai-je d’un ton que je voulais clinique, il est impératif de dé-érotiser ce phénomène. Ce que le public interprète comme une manifestation de plaisir impromptue n’est en réalité qu’un décalage temporel de la réponse afférente. Imaginez que mon système nerveux soit une administration particulièrement tatillonne. L’information sensorielle est envoyée, tamponnée, classée, mais le service des expéditions est en grève.

— Ce que vous voulez dire, intervint David, c’est que Jenny vit dans un décalage horaire permanent entre son corps et son esprit.

— Non, David, ce n’est pas un « décalage horaire », c’est une question de mécanique des fluides et de tectonique. Pour répondre à votre question, Gérard, la situation actuelle de mon pelvis est comparable à la zone de subduction de la plaque Juan de Fuca sous la plaque nord-américaine.

Gérard cligna des yeux. Le silence qui suivit fut si dense qu’on aurait pu y découper des tranches de malaise.

— Voyez-vous, repris-je en gesticulant avec une raideur de métronome, un orgasme standard est une décharge électrochimique immédiate. Dans mon cas, nous sommes face à un phénomène d’accumulation de contraintes mécaniques. Le plaisir n’est pas absent, il est stocké sous forme d’énergie potentielle élastique. Elle survient lorsque le seuil de rupture des matériaux — en l’occurrence, mes barrières inhibitrices

préfrontales — est atteint. Ce que vous voyez, c'est un réajustement tectonique majeur consécutif à un dîner aux chandelles qui a eu lieu trois jours plus tôt.

— Donc, reprit Gérard en se penchant vers moi, vous nous dites que là, tout de suite, vous pourriez... entrer en éruption ?

— Le terme exact serait plutôt une « orogenèse spontanée ». La propagation des ondes S et P dans mon système limbique est déjà amorcée.

Je sentis alors un frisson, une onde de choc minuscule mais indubitable, partir de la base de mon bassin. Ce n'était pas encore le séisme, mais c'était le premier grondement précurseur.

— Docteur ? insista Gérard. Vous semblez... vibrer.

— C'est une simple résonance harmonique, articulai-je entre mes dents serrées.

L'absurdité de ma situation me frappa. J'étais là, à décrire mes processus intimes comme s'il s'agissait d'un rapport de l'Institut de Physique du Globe.

— Trop tard, réussis-je à articuler. La magnitude est déjà... en augmentation exponentielle.

Je fermai les yeux. L'obscurité derrière mes paupières était zébrée d'éclairs pourpres. La première secousse ne fut pas un cri, mais une expiration longue, sifflante. Je sentis mes vertèbres se désolidariser une à une. Ma main gauche lâcha mon stylo-plume Montblanc qui roula sur la table avec un bruit d'effondrement.

Dans le casque de Gérard, une voix de la régie hurla : « Garde le micro ouvert ! On fait un record d'audience ! »

— Amplitude de la convulsion : 15 centimètres, nota mentalement mon cerveau avec un sarcasme scientifique désespéré. Probabilité de devenir un meme légendaire : 100 %.

— On sort d'ici, Jenny, trancha David en m'extrayant du siège en skaï qui émit un dernier bruit de succion désolant.

— Gérard, l'ignorance est la seule pathologie qui ne bénéficie pas de la plasticité neuronale ! criai-je à l'animateur alors que David me traînait vers la sortie. Mon plaisir n'est pas une jachère, c'est un séisme !

Dans le hall d'entrée, la pression ne retomba pas. Au contraire, elle chercha un nouveau conducteur. Je m'agrippai à un distributeur de boissons fraîches.

— David, le distributeur... il vibre à 50 Hertz... c'est une fréquence de résonance avec mes fibres C...

— Jenny, non. Ne touche pas au distributeur.

Mais mon corps s'était déjà plaqué contre la vitre froide de la machine.

— Elle vérifie la stabilité structurelle du bâtiment ! aboya David à l'adresse de la secrétaire pétrifiée. C'est une technique de pointe pour détecter les micro-fissures. Ne l'interrompez pas !

Une fois jetée sur le siège passager de la Volvo, je crus que le pire était derrière nous. Mais la route départementale 122 n'était qu'une succession de nids-de-poule agissant comme des influx nerveux parasites.

— On s'arrête, ordonnai-je d'une voix étranglée. Je sens une dépolarisation membranaire majeure arriver par l'ouest.

David se rangea devant « Le Relais du Fromage ». Je sortis de la voiture, les jambes en gelée royale, pour tomber nez à nez avec le propriétaire, Monsieur Pélissier, un homme qui portait un badge de la « Société de Géologie du Cantal ».

— C'est vous ? La dame de la radio ? dit-il en plissant les yeux derrière des verres épais.

— Monsieur, je suis une chercheuse, pas une curiosité de foire !

— Justement ! Votre théorie sur la subduction pelvienne est audacieuse, mais techniquement, sur un socle basaltique comme le nôtre, l'onde devrait se diffracter. Vous ne tenez pas compte de la viscosité du manteau supérieur !

Je restai bouche bée. J'étais en pleine insurrection sensorielle et ce passionné de cailloux tentait d'engager un débat académique sur la diffraction de mes spasmes.

— Monsieur Pélissier, haletai-je, ma viscosité interne est actuellement hors de contrôle. David, paye cet homme avant que je ne lui explique la dérive des continents avec ses pots de miel !

C'est alors qu'un car de touristes seniors s'arrêta. Une dame au chapeau de paille me pointa du doigt : « C'est elle ! La scientifique du slow-food de l'amour ! »

Le chauffeur du car actionna son klaxon pneumatique. Un son grave, puissant, qui fit vibrer chaque cellule de mon corps. Le stimulus fut le coup de grâce. L'écho de mardi, celui de mercredi, et un reste de dimanche dernier fusionnèrent en un point unique.

— David... murmurai-je en m'effondrant contre un bac de géraniums.

Il me souleva avec une noblesse héroïque pour me projeter sur la banquette arrière, verrouillant les portières sous l'œil des touristes qui filmaient la « Femme-Sismique ».

Une fois en route, le silence revint enfin. Je redressai mes lunettes, qui pendaient tristement sur mon oreille gauche.

— Analyse : échec critique des systèmes de confinement, déclarai-je d'une voix monocorde. David, pourquoi est-ce que tu restes ? Je suis en train de me désintégrer molécule par molécule sur ton siège passager.

Il sourit, changeant de vitesse avec une fluidité apaisante.

— Je suis paysagiste, Jenny. J'ai passé ma vie à tailler des haies au millimètre. C'est magnifique, mais c'est mort. Toi, tu es la seule chose vraiment vivante que j'aie rencontrée. C'est terrifiant, embarrassant, et statistiquement improbable. Mais c'est vivant.

Je laissai ma tête reposer sur le cuir. Les notifications continuaient de pleuvoir, mais elles n'étaient plus que le bruit de fond d'un monde qui n'avait rien compris.

— Par contre, Jenny, pour la Patagonie, faudra qu'on travaille ta résistance au vent, conclut David en accélérant. Sinon, on ne dépassera jamais la douane sans déclencher une alerte tsunami.

# Chapitre 17

## La Fugue Majeure

Le flash d'un stroboscope médiatique n'est rien d'autre qu'une agression photonique délibérée visant à saturer les bâtonnets réiniens pour provoquer une désorientation spatiale. En tant que neuroscientifique, je le savais. En tant que femme traquée dans une Volvo gris anthracite dont la carrosserie portait les stigmates d'un passage forcé à travers un buisson de ronces, je le vivais comme une intrusion synaptique insupportable.

— David, d'un point de vue purement probabiliste, nous avons 99,96 % de chances de transformer un stagiaire de BFMTV en décoration de pare-chocs. Ce serait un désastre pour ton vernis, et une statistique fâcheuse pour mon dossier d'éthique.

Ma voix était calme, d'une précision chirurgicale, malgré mes glandes surrénales qui pompaient de l'adrénaline à un débit indécent. Je lissais mon tailleur en lin Céline — une pièce qui avait désormais la texture d'un vieux sac à patates — avec une méticulosité pathologique. C'était mon dernier rempart : si mes axones grillaient, mes revers devaient rester impeccables.

David, lui, ne regardait pas les caméras. Ses mains, imprégnées d'une odeur de chlorophylle, serraient le volant avec une décontraction insultante pour les lois de la physique.

— Le coefficient de portance est encore acceptable pour un vestige de l'ère brutaliste, dit-il en désignant une station de téléphérique désaffectée accrochée à la paroi comme une tique métallique. On y va.

— Tu n'y penses pas. C'est une abjection technique. La fatigue des métaux a dû transformer chaque rivet en un potentiel projectile balistique.

— C'est soit ça, soit tu réponds à la dame en micro-short qui filme ton col de chemise avec un iPhone à strass.

Je frissonnai. L'idée de voir mon intimité neurologique disséquée sur un plateau télé était plus terrifiante que n'importe quelle chute libre. Car voilà le cœur de mon absurdité biologique : mon corps ne vit pas dans le présent. À cause d'une malformation du système limbique, mes plaisirs sont à retardement. L'ironie est une enzyme que mon foie ne parvient plus à métaboliser.

Nous sautâmes de la voiture. La cabine était une petite boîte en fer-blanc, d'un jaune délavé rappelant les dents d'un gros fumeur. David tira sur un levier soudé par la rouille. Un gémissement mécanique s'éleva, le cri d'une bête de fer qu'on réveillait après une trop longue hibernation. Nous quittâmes le sol dans une série de saccades qui auraient rendu malade un astronaute.

En bas, la meute médiatique ressemblait à des fourmis portant des baguettes magiques lumineuses.

— Nous l'avons fait, souffla David.

Je ne répondis pas. J'analysais un phénomène interne bien plus préoccupant que la gravité. Je sentis une chaleur terrifiante irradier depuis la base de ma colonne vertébrale. C'était lui. L'Écho.

— David, je t'informe que mon noyau accumbens vient de recevoir le signal du croissant aux amandes de mardi dernier. C'est une erreur de routage synaptique... oh... oh non... c'était un excellent croissant.

— Le croissant ? Tu es en train d'avoir un orgasme gastronomique maintenant ?  
Suspendue à un fil dans une boîte à chaussures rouillée ?

— Je te l'ai dit ! Mon système nerveux est une erreur de codage ! Je ne peux pas...  
\*hnh\*... l'arrêter !

La cabine choisit cet instant pour heurter un pylône. Le choc fut rude. Le balancement synchronisa d'une manière atroce la montée en puissance de mon plaisir différé. Je m'effondrai sur le banc de bois. Mon cerveau tentait de maintenir une analyse logique : « La stimulation des nerfs afférents sature le thalamus... », mais la logique perdait du terrain face à une vague de sérotonine pure.

— Jenny ! La structure est stable ! hurla David pour me rassurer.

— Ce n'est pas... \*ah\*... la structure ! C'est le beurre ! Trop de frangipane !

L'absurdité atteignit son apogée quand David, pour me distraire, commença à réciter son lexique professionnel.

— \*Taxus baccata\*... \*Lavandula\*... Jenny, l'ancrage est bon ! On glisse vers le pylône de secours !

— Moins de... \*hnh\*... moins de préfixes latins, David !

La cabine grinça et s'arrêta net au milieu du néant. Un drone de presse, vrombissant comme un insecte sous stéroïdes, se stabilisa devant la vitre fendue. Son œil de cyclope numérique cherchait « l'expression de la déchéance » de la femme la plus rationnelle de France.

— Si ce truc filme mon spasme myoclonique, je ne pourrai plus jamais mettre les pieds au CNRS, grinçai-je.

— On sort par la trappe, décréta David. On se laisse glisser le long du câble jusqu'à l'échelle de service du pylône.

Se hisser sur le toit en plein épisode de rémanence orgasmique est une expérience que je ne recommanderais à personne. Une fois là-haut, le vent des Alpes nous percuta. David improvisa un harnais avec nos ceintures de cuir — des accessoires de luxe totalement inadaptés à l'alpinisme de survie.

— Regarde-moi, Jenny. Pas le vide.

— Mes yeux sont occupés à essayer de ne pas se révolter, David ! C'est un meltdown synaptique !

Nous nous sommes attachés l'un à l'autre, face à face. Une étreinte forcée au-dessus de l'abîme. Je sentais son cœur battre, un rythme tribal qui jurait avec le métronome froid de ma pensée. Nous avons lâché prise.

La descente fut une succession de saccades brutales. La graisse du câble maculait mon tailleur. Et là, l'explosion. Un feu d'artifice neurologique d'une violence inouïe. Je lâchai un cri qui ne devait rien à la peur. Le monde devint flou. Les montagnes dansèrent. David resserra sa prise.

— Tiens bon !

— Je suis... en train de... synchroniser ! hurlai-je, fixée sur le ciel gris alors que le plaisir et la terreur fusionnaient dans un alliage instable.

C'était le sommet du ridicule. Suspendue à un câble, fuyant la presse mondiale, j'atteignais une jouissance neurologique avec trois jours de retard, accrochée à un paysagiste qui sentait le romarin. Si Dieu existe, il a un goût marqué pour le slapstick.

Le drone nous suivit dans la brume. Je le vis et, soudain, la fureur remplaça la gêne. Je me mis à rire. Un rire hystérique, scientifique, libérateur.

— Jenny ? Tu perds la tête ?

— Non, David ! Je gagne le prix de l'Incohérence Universelle !

Nous avons percuté la plateforme du pylône avec la grâce de deux sacs de pommes de terre. Le drone, dérouté, vint percuter un hauban avant de sombrer dans l'abîme.

— Un point pour la gravité, zéro pour le voyeurisme, murmurai-je, allongée sur la grille métallique.

Je me redressai avec peine. Mon corps revenait à un état de repos, bien que mes mains tremblent encore d'un mélange résiduel d'adrénaline et de dopamine.

— Scientifiquement parlant, David, je suis une épave. Mais pour la première fois en trente-deux ans, mon esprit est d'accord avec mon corps : cette situation est d'une stupidité divine.

— On n'est pas sauvés, dit-il en désignant l'échelle vers la forêt. Les hélicoptères arrivent.

— Alors dépêchons-nous. J'ai une carrière à enterrer dignement. Et David ? Si jamais tu mentionnes ce croissant à qui que ce soit, je m'arrangerai pour que ton prochain jardin public soit envahi par un champignon parasite gluant et incurable.

Il rit et me tendit la main. Nous nous enfonçâmes dans les bois, deux ombres ridicules fuyant la lumière des écrans pour retrouver celle, bien plus incertaine, de notre propre chaos.

# Chapitre 18

## L'Ultimatum de la Chair

La Clinique de la Cime ne ressemblait pas à un établissement de santé, mais à un centre de tri pour âmes haut de gamme égarées dans des corps défailants. Perchée à deux mille mètres d'altitude, là où l'oxygène se raréfie au point de rendre toute velléité de réflexion métaphysique épuisante, elle se dressait comme un monolithe de verre et de titane planté dans le flanc d'une montagne indifférente.

Je sortis de la Volvo de David avec la grâce d'une girafe sous anesthésique local. Mes articulations protestaient. Ma colonne vertébrale, en revanche, émettait des signaux inquiétants. Ce n'était pas de la fatigue, non. C'était l'onde de choc résiduelle d'un baiser échangé sur une aire d'autoroute il y a exactement soixante-douze heures. Mon cortex préfrontal tentait désespérément d'archiver cette information comme « obsolète », mais mon système nerveux, cette administration fiscale en sous-effectif, avait décidé que le moment était venu de traiter les données avec un enthousiasme déplacé.

— Ça va, Jenny ? demanda David.

Sa main se posa sur mon épaule avec une sollicitude qui m'aurait touchée si je n'étais pas occupée à calculer la fréquence de mes spasmes involontaires.

— Je subis une séquestration de dopamine dans mes ganglions de la base, David, répondis-je d'une voix que j'espérais clinique, mais qui chevrotait lamentablement. Je suis une bombe à retardement hédonique avec un minuteur défailant. Ne me touche pas, ou je risque d'entrer en combustion spontanée sur ce tapis en fibre de coco.

David retira sa main, affichant ce mélange habituel d'impuissance et de dévotion. Pour lui, j'étais une énigme horticole : une plante rare dont les cycles de floraison défiaient toutes les lois de la botanique. Pour moi, j'étais une erreur système ambulante, une neuroscientifique incapable de réguler ses propres neurotransmetteurs, une femme dont le plaisir arrivait toujours avec le décalage horaire d'un vol Paris-Sydney avec trois escales techniques.

Nous franchîmes les portes automatiques dans un sifflement pneumatique si pur qu'il m'évoqua immédiatement une salle de dissection fraîchement désinfectée. À l'accueil, une femme dont le tailleur était si rigide qu'il semblait sculpté dans du carton-pâte nous dévisagea. Elle n'avait pas de pores. Son épiderme était une surface de réflexion parfaite, dépourvue de toute glande sudoripare capricieuse.

— Docteur Jenny Valence ? susurra-t-elle. Le Professeur Aris vous attend.

Le Professeur Aris. L'homme qui avait promis de « synchroniser le chaos ». Dans mes rêves les plus rationnels, il m'apparaissait comme un messie en blouse de soie, armé d'un scalpel capable d'élaguer mes synapses rebelles. Nous suivîmes un couloir dont la blancheur était une insulte à la rétine. Mes pas résonnaient avec une précision métronomique. \*Clac. Clac.\* Et, entre chaque pas, un petit tressaillement dans le bas de mon dos. Le « Plaisir Fantôme ». C'était ainsi que je nommais ces échos de stimuli passés qui, n'ayant pu trouver de sortie en temps réel, erraient dans mon système nerveux comme des spectateurs arrivés après la fermeture du théâtre, frappant aux cloisons de mes vertèbres au moment le plus inopportun.

Nous fûmes introduits dans un bureau qui surplombait le vide. Le Professeur Aris était assis derrière un bureau en cristal de roche. Il était l'incarnation de la normalité chirurgicale : des cheveux d'argent, un regard d'une neutralité effrayante et des mains si immobiles qu'on aurait pu croire à des prothèses de haute technologie.

— Docteur Valence, dit-il, sa voix ayant la texture d'un scalpel sur du velours. Votre

cas est... fascinant. Une asynchronie neuro-émotionnelle totale. Le corps stocke l'orgasme comme une batterie défectueuse pour le libérer par intermittence, sans égards pour le contexte social ou professionnel.

— C'est une façon polie de résumer ma déchéance publique sur YouTube, répondis-je en me déposant délicatement sur le bord d'un fauteuil en cuir blanc, de peur qu'une inclinaison de bassin trop brusque ne déclenche l'avalanche interne que je sentais monter.

David restait debout, un peu en retrait, jouant le rôle de l'ombre protectrice, ou peut-être celui du témoin d'un accident de la route au ralenti.

— Nous avons la solution, continua Aris en faisant glisser une tablette tactile vers moi. Le protocole "Nirvana Zéro". Une intervention par micro-impulsions guidées. Nous allons stabiliser la barrière hémato-encéphalique et neutraliser les pics de réactivité de votre hypothalamus.

Je parcourus les données techniques. Mes yeux de scientifique scannèrent les graphiques et les courbes de probabilité. C'était propre. C'était d'une froideur mathématique absolue.

— Et les effets secondaires ? demandai-je, alors qu'une bouffée de chaleur subite — vestige d'un cappuccino particulièrement savoureux bu à Lyon trois jours plus tôt — me montait aux joues.

Aris croisa ses doigts de métal.

— Une légère... simplification de la palette affective. Pour supprimer le pic de plaisir décalé, nous devons raboter les vallées de l'émotion. Vous serez fonctionnelle. Efficace. Stable. Vous ne ressentirez plus cette « urgence » biologique. Ni joie dévastatrice, ni tristesse abyssale. Une ligne droite. La paix des braves.

Je sentis un froid plus glaçant que l'air des Alpes m'envahir. La « paix des braves ». Ou la mort de l'imprévu. À cet instant précis, mon corps choisit de me trahir de la manière la plus spectaculaire qui soit. L'écho du baiser de l'autoroute décida que l'altitude de deux mille mètres était le terrain de jeu idéal pour une manifestation terminale. Mon diaphragme se contracta. Mes pupilles se dilatèrent sans mon autorisation préalable. Je sentis cette onde familière, cette chaleur électrique qui partait du sacrum pour irradier jusqu'à la racine de mes cheveux. J'étais en train de vivre un climax neurologique différé face à l'homme qui me proposait de m'en guérir.

— Jenny, tu es en train de te disputer avec ton propre hypothalamus, murmura David. Et tu es manifestement en train de perdre.

— Comme vous le voyez, bredouillai-je au Professeur, les dents serrées pour empêcher un gémissement de s'échapper, le... le timing est... optimal.

— Précisément, dit Aris sans ciller, observant ma détresse physiologique avec l'intérêt d'un entomologiste devant un scarabée agité. Votre corps est en rébellion ouverte contre votre intellect. Ce que vous vivez en ce moment est une pollution neuronale. Une nuisance.

Une nuisance. C'était le mot. Mais alors que l'onde de choc me traversait, secouant mes certitudes en même temps que mes fibres musculaires, je regardai David. Il ne me regardait pas comme une patiente. Il me regardait avec une sorte de terreur admirative, comme si j'étais un orage de foudre enfermé dans une bouteille de luxe.

Je savais ce que le protocole "Nirvana Zéro" impliquait. Je serais à nouveau cette Jenny Valence qui pouvait donner une conférence de trois heures sans que ses orteils ne frisent de plaisir rétrospectif. Je pourrais retourner à mes éprouvettes, à mes publications, à ma vie de papier glacé. Je serais saine. Mais je serais vide. L'orgasme différé, dans toute sa cruauté ridicule, était la seule chose qui me rappelait que j'avais été touchée, que j'avais ressenti quelque chose de si puissant que mon cerveau n'avait

pas réussi à le digérer d'un coup. C'était le prix de l'excès.

— Docteur Valence ? insista Aris en tendant un stylo injecteur pour le consentement numérique. Voulez-vous que nous arrêtons ce bruit ?

Le « bruit ». C'était ainsi qu'il appelait ma vie intérieure.

— Justement, Professeur, répondis-je en me levant avec une dignité retrouvée, bien que mes jambes soient encore aussi stables que de la gelée de groseille.

L'homéostasie, c'est pour les morts. Les vivants sont en déséquilibre permanent. Et il se trouve que mon déséquilibre a un sens du timing déplorable, mais il est à moi. On s'en va, David. Je ne suis pas prête pour la paix des braves. Je préfère encore ma guerre personnelle.

Nous sortîmes sous le regard stupéfait d'Aris. En franchissant les portes de la clinique, l'air froid me fouetta le visage. J'avais toujours ma pathologie. J'avais toujours une carrière en ruines. J'avais toujours un système nerveux qui fonctionnait avec le délai d'une connexion 3G dans un tunnel ferroviaire. Mais pour la première fois, en montant dans la voiture, je ne me sentis pas comme une victime de mes nerfs. Je me sentis comme une exploratrice. Une exploratrice qui risquait de jouir d'un coucher de soleil... mais seulement dans trois jours, probablement au milieu d'un rayon de supermarché.

— Et maintenant ? demanda David en démarrant le moteur.

— Maintenant, on roule, David. Et essaie de ne pas me dire de choses trop agréables, ou je vais devoir gérer les conséquences en plein milieu d'un péage automatique.

Il sourit. C'était un sourire asymétrique, imparfait, absolument non-clinique. Je me contentai de regarder la route, consciente que chaque kilomètre était une promesse de désordre. Ma vie était un gâchis magnifique, une équation insoluble, une symphonie

jouée avec deux mesures de retard. Mais alors que nous descendions les lacets de la montagne, je réalisai que le silence d'Aris était bien plus terrifiant que mon propre vacarme. Le prix de la normalité était l'amputation de l'âme. Et moi, j'avais décidé de garder mes membres, même s'ils dansaient parfois sans ma permission.

Je fermai les yeux, écoutant le ronronnement du moteur, prête pour le prochain court-circuit. J'étais Jenny Valence, la femme qui décalait le temps, et pour la première fois, je n'avais plus aucune envie de rattraper mon retard. J'essayai de maintenir une posture de Nobel, tout en sentant venir le réflexe rotulien d'une grenouille disséquée sous l'effet d'une caresse imaginaire datant de mardi dernier.

# Chapitre 19

## Synchronisation Haptique

Le carrelage de la salle de bains du Motel « L'Oasis des Songes » — un nom qui, au vu de l'état de la tuyauterie, relevait davantage de l'ironie socratique que du marketing hôtelier — possédait cette teinte de vert glauque que l'on ne retrouve habituellement que dans les boîtes de Pétri oubliées au fond d'un incubateur en panne. Je m'y observais dans un miroir piqué de taches brunes, tentant de réprimer une analyse systémique de ma propre déchéance. Mon tailleur en lin rigide, autrefois le bastion de ma crédibilité académique à la Sorbonne, ressemblait désormais à un origami froissé par un enfant hyperactif. Il y avait une tache de sauce samouraï sur mon revers gauche, vestige d'un déjeuner consommé à 110 km/h sur l'A71, qui semblait me narguer par sa simple persistance moléculaire.

— Jenny ? Tout va bien là-dedans ? La pression acoustique de ta respiration suggère une crise de panique de stade 2.

La voix de David traversait la porte en bois contreplaqué avec une douceur exaspérante. David, l'homme qui pouvait transformer l'angoisse existentielle en un projet de permaculture. Il attendait dehors, probablement assis sur le couvre-pied en polyester dont la charge statique suffisait à alimenter une petite ville de province.

— Je procède à une évaluation haptique de mon environnement, David ! répondis-je d'une voix que je voulais ferme, mais qui trahissait une oscillation de fréquence fâcheuse. Et la réponse est non. Rien ne va. Ma dictature corticale est en train de déposer le bilan.

Je sortis enfin, tentant de maintenir une posture de chercheuse en mission, malgré

mes pieds nus sur la moquette qui, j'en étais convaincue, abritait des formes de vie non encore répertoriées par la taxonomie moderne. La chambre était baignée par la lumière intermittente d'une enseigne au néon située juste devant la fenêtre : un rose électrique qui pulsait au rythme d'un cœur sous tachycardie, inondant les traits de David d'une lueur de boîte de nuit clandestine.

David me regardait avec cette patience horticole qui lui était propre. Pour lui, j'étais sans doute comme une orchidée rare dont les racines avaient été trempées dans l'acide sulfurique : une énigme biologique à traiter avec une infinie délicatesse.

— Jenny, ton système limbique est en train de faire un envahissement de mauvaises herbes sur tes fonctions cognitives, dit-il calmement. Je vais devoir sortir le sécateur si tu ne t'assieds pas. On n'est plus à l'Institut. On est dans le Cher. Personne ne tweete sur tes synapses ici.

— Tu rigoles ? fis-je en saisissant mon smartphone, lequel vibrait avec une régularité de métronome infernal. La vidéo de l'incident de Zurich a atteint les trois millions de vues. Je suis devenue un mème, David. À cet instant précis, sur TikTok, mon visage est probablement superposé à celui d'un chat qui fait du piano. Je suis un bug dans la matrice de l'orgasme.

Je m'effondrai sur le lit. Le ressort du matelas produisit un grincement métallique qui, dans mon état d'hypersensibilité sensorielle, résonna comme un crash de cymbales.

— Ma vie est une série de signaux électriques perdus dans le courrier, continuai-je, les yeux rivés au plafond où une fissure dessinait ce qui ressemblait étrangement à une courbe de Gauss. Je ressens les choses avec un décalage tel que je pourrais être mon propre écho. Sais-tu ce que c'est que de recevoir l'influx de mon administration centrale de la moelle épinière trois jours après l'impact ? C'est une insulte à la thermodynamique.

David s'approcha. Ses manches étaient retroussées, révélant des avant-bras marqués par des années de manipulation de terre — un homme du concret, de la photosynthèse. Il s'assit au bord du lit, sa masse corporelle créant une dépression gravitationnelle qui me fit rouler vers lui.

— Et si on arrêta de mesurer ? dit-il doucement. Juste... nous. Ici. Dans ce motel qui pue le désodorisant à la lavande synthétique.

— C'est une impossibilité méthodologique, répliquai-je, bien que mon rythme cardiaque commençât à s'accorder à la pulsation du néon. Si je ne quantifie pas, je n'existe pas.

— Alors laisse-moi être ton seul point de données.

Il posa sa main sur ma cheville. Le contact était chaud, rugueux, d'une simplicité désarmante. Immédiatement, mon cerveau se mit en mode « Surveillance de Réponse ». Je m'attendais à la routine habituelle : le signal monterait le long de la colonne, se perdrait dans les méandres de mon thalamus, pour ne ressortir que mardi prochain sous la forme d'un frisson inopportun à la station-service.

Mais le signal ne sembla pas prendre l'autoroute habituelle des déviations neuronales.

— David, murmurai-je, les yeux écarquillés. Je... je sens la pression. Maintenant.

— C'est le concept de base du toucher, Jenny.

— Non, tu ne comprends pas ! Le temps de latence habituel est de 72 heures. Là, je perçois la stimulation en temps réel. C'est une anomalie de l'anomalie. Déplace ta main de deux centimètres vers le haut. Je dois vérifier s'il s'agit d'une véritable réorganisation de ma tuyauterie neuronale.

David soupira, mais il obéit. Ses doigts glissèrent sur mon mollet. La sensation fut fulgurante. Pas un écho. Une information brute, saturée de dopamine, qui percuta mon système limbique avec la force d'un accélérateur de particules.

— Oh mon Dieu, soufflai-je, basculant en arrière sur les oreillers qui sentaient l'espoir déçu. Le neurotransmetteur... il a sauté la fente ! David, embrasse-moi. C'est pour la science. Et pour ma santé mentale. Mais surtout pour la science.

Il ne se fit pas prier. Quand ses lèvres rencontrèrent les miennes, l'explosion fut instantanée. C'était comme si quelqu'un venait de rétablir le courant dans une fête foraine plongée dans le noir depuis dix ans.

— Incroyable... murmurai-je contre sa bouche. La conduction est optimale. Je dirais même qu'on est sur une bande passante de 5G émotionnelle.

— Jenny, fit-il, sa voix s'enrouant, ignore le réseau. On n'est pas sur un serveur. On est sur un matelas douteux.

Il avait raison. Je sentis mes muscles se relâcher, une sensation que je n'avais pas éprouvée depuis l'obtention de mon bac avec mention. La rigidité de mon éducation était en train de fondre. Ses mains exploraient mon flanc comme s'il s'agissait de niveler un terrain accidenté pour y planter des azalées.

— Tu te rends compte du paradoxe ? dis-je, alors qu'il commençait à défaire les boutons de ma chemise. Plus je lâche prise, plus ma tuyauterie devient efficace. L'efficacité naît du chaos.

Le néon rose continua de pulser dehors. Pour la première fois, mon corps ne jouait plus en différé. Il était là, présent, synchronisé. Je décidai de ne pas prendre de notes. Après tout, les meilleures expériences sont celles dont on ne publie jamais les

résultats. Je me sentais enfin neurobiologiquement vivante, et c'était d'un ridicule délicieux.

— J'ai dit quelque chose de drôle ? demanda-t-il, alors que je pouffais nerveusement.

— Non, c'est juste que... mon premier orgasme en temps réel va être enregistré par mon moniteur de sommeil. Mon cloud va recevoir des données d'une intensité sismique sans précédent. Mon algorithme va croire que je gagne au loto.

— Dans ce cas, Jenny, faisons en sorte que ton algorithme s'en souvienne toute sa vie numérique.

Le lendemain, l'aube filtra à travers les persiennes avec la subtilité d'un scalpel rouillé. À mes côtés, David respirait avec la régularité d'un métronome calibré. Je réalisai l'ampleur du désastre : j'étais heureuse, sous réserve d'un inventaire complet de mes stocks de sérotonine.

Nous quittâmes le motel pour regagner la Peugeot 508. La route nationale se déroulait devant nous, une métaphore de ma linéarité soudainement distordue. Nous nous arrêtâmes dans une station-service Total qui émergeait de la brume comme un mirage de plastique.

Dans le rayon des sandwiches sous vide, je m'emparai d'un « Poulet-Rôti-Épices » avec la solennité d'un chercheur manipulant du plutonium. En me retournant, je croisai le regard du caissier, un adolescent dont le smartphone affichait ma vidéo en boucle.

— Oh... c'est vous ! La meuf qui bugge sur TikTok ! « Professor O » ! Vous pouvez le refaire ? Pour ma story ?

Je sentis une pure et noble colère académique me submerger.

— Vous me demandez de reproduire un asynchronisme synaptique pour satisfaire votre besoin de validation sociale éphémère ? Monsieur, si vous pointez cet appareil vers moi, je vais vous expliquer en détail le processus de décomposition cellulaire accéléré par le stress, démonstration à l'appui sur vos propres facultés cognitives.

Le caissier recula, terrifié par cette femme échevelée qui lui parlait de mort cellulaire.

— C'est bon, la daronne... Payez et barrez-vous.

Une fois dehors, je pris une grande inspiration d'ozone et de gazole.

— « La daronne » ? répétai-je, outrée. David, il m'a appelée « la daronne » ?

— C'est un titre honorifique dans certains écosystèmes, Jenny. Allez, on bouge. Je connais un jardin à croissance lente. Rien ne presse, là-bas.

Je mordis dans le sandwich bas de gamme, fermant les yeux. Le futur était une variable inconnue et ma réputation était en cendres. Mais sous mes doigts, la main de David était réelle. Et pour une spécialiste du traitement de l'information, c'était la seule donnée qui méritait d'être conservée.

# Chapitre 20

## L'Algorithme de l'Imprévu

Je suis assise au troisième rang de l'amphithéâtre Buffon, une structure de béton et de certitudes où l'on a coutume de disséquer l'esprit humain avec la froideur d'un horloger suisse. L'air est saturé d'une fine poussière de craie qui vient se loger dans les pores de mon visage, une exfoliation minérale que je n'avais absolument pas sollicitée. Mon tailleur en lin gris perle, d'une rigidité cadavérique, m'enserme le thorax comme une armure médiévale destinée à contenir toute velléité de débordement émotionnel. Je suis Jenny, docteur en neurosciences, bannie de l'Olympe académique pour cause de « comportement viral inapproprié », et je suis revenue sur les lieux du crime pour commettre un acte d'une audace purement suicidaire : dire la vérité.

Le problème, c'est que ma vérité possède un temps de latence que même les serveurs d'une administration provinciale ne renieraient pas.

À ma gauche, David. Il est là, imperturbable, exhalant une odeur de terre humide et de sève qui jure violemment avec les effluves d'encaustique de la salle. Il a cette manière très « architecte paysagiste » de croiser les jambes, une sorte de géométrie organique qui suggère qu'il pourrait faire pousser une fougère entre deux dalles de ciment rien qu'en le décidant. Il ne dit rien. Il sait que je suis une bombe à retardement biologique. Mon système nerveux est un orchestre philharmonique sous la direction d'un chef de chœur ivre de mezcal.

— Tu es sûre de vouloir faire ça ? murmure-t-il. Ta tension artérielle semble osciller entre celle d'un colibri en plein vol et celle d'un reptile en hibernation.

— Mon corps est un mensonge statistique, David. Selon mes calculs, l'écho de notre... incident de mardi soir, près du viaduc de Millau, devrait atteindre mon cortex somatosensoriel d'un instant à l'autre. La fenêtre de tir est critique. Si je commence mon exposé maintenant, j'ai exactement douze minutes de lucidité avant que mon système limbique ne décide de célébrer le 14 juillet.

Je me lève. Le bruit de ma chaise raclant le sol résonne comme un coup de feu. Je marche vers le pupitre. Chaque pas est une négociation diplomatique avec mes propres nerfs. Je sens une chaleur résiduelle, un spectre de plaisir vieux de soixante-douze heures, remonter le long de ma colonne vertébrale comme un message envoyé par un télégraphe défectueux. C'est fascinant. Mon thalamus reçoit des informations érotiques datées du début de la semaine, alors que mon lobe frontal essaie désespérément de se concentrer sur la structure des dendrites. C'est le décalage horaire le plus humiliant de l'histoire de la médecine.

— Mesdames, messieurs, dis-je d'une voix que j'espère aussi stable qu'un scalpel de diamant. Je ne vous présenterai pas aujourd'hui ma thèse sur les protocoles de synchronisation. Cette thèse est obsolète. Elle est basée sur l'illusion que nous sommes les maîtres de notre horloge interne.

Une rumeur parcourt les rangs. Je sens alors une première décharge. Légère. Une onde de choc dopaminergique qui vient chatouiller mes lombaires. Mardi soir. Le vent sur le parking. L'odeur du cuir. Mon cerveau vient de déballer un paquet cadeau expédié il y a trois jours.

— À la place, je vais vous parler de l'Algorithme de l'Imprévu. Ou comment l'amour est une pathologie de la plasticité.

Je m'agrippe au pupitre. Mes jointures sont blanches. Le bois verni est froid, rigide, rassurant. Je suis une imposture ambulante, une chercheuse qui prône l'abandon alors qu'elle est littéralement vissée à son piédestal par la peur de perdre la face.

— Nous avons cru que la santé résidait dans la prévisibilité, continué-je, alors qu'un frisson remonte jusqu'à mes cervicales. Mais le désir n'est pas un métronome. C'est un écho. Et parfois, cet écho prend son temps.

Une chaleur subite envahit mon bas-ventre. C'est le moment. L'écho principal. Celui de 22h43. Il arrive avec la ponctualité d'un train de luxe entrant en gare après une grève prolongée. Mes pupilles se dilatent. Diagnostic : abandon total. David, lui, note le temps de latence. C'est indécent. C'est scientifique.

— Hydrogène, H, 1, murmuré-je, cherchant un ancrage. Hélium, He, 2... Lithium, Li, 3.

Le Lithium est une excellente idée. J'en aurais besoin d'une dose industrielle. Je sens le lin de mon tailleur devenir une prison. La texture du tissu contre ma peau est une agression sensorielle d'une précision diabolique. Je suis consciente du ridicule de ma posture : le dos cambré, les mains crispées sur le bois, le souffle court, tout en discourant sur la résilience synaptique.

David se lève et s'approche. Il pose une main sur mon épaule. Le contact agit sur mon système nerveux comme un court-circuit dans une usine de feux d'artifice.

— La Dre Jenny a besoin d'un moment pour traiter les données, dit-il avec un aplomb magnifique. La plasticité exige de l'espace.

Il m'entraîne vers la sortie. Je marche comme si mes jambes étaient faites d'une substance semi-liquide. Nous fuyons l'odeur de craie pour retrouver l'air de la rue Saint-Jacques.

— Tu as été brillante, dit David en m'aidant à monter dans la voiture. Un peu tremblante sur la fin, mais brillante.

— Je calcule la demi-vie de ma dignité, David. Je suis une femme qui a un orgasme différé devant un portrait de Claude Bernard.

— On s'arrête dans ce motel, décide David en pointant une enseigne lumineuse mélancolique : L'Escale du Repos.

Le hall est un chef-d'œuvre de décrépitude. Derrière le comptoir en formica, un homme nous tend une clé attachée à un morceau de bois flotté. L'odeur de lavande synthétique et de renfermé m'accueille dans la chambre 14. C'est le cadre idéal. Le contraste entre mon langage de Directrice de Recherche et la pauvreté du décor est d'un comique absolu.

Je m'assois sur le lit en polyester. Le lin de mon tailleur craque.

— David, on a un incident de latence majeur. C'est la collision cinétique de mardi.

— Intensité ? demande-t-il.

— Disons un 9 sur l'échelle de Richter de l'indécence. Béryllium, Be, 4... Bore, B, 5... Carbone, C, 6... Le carbone est la base de toute vie, ce qui est une erreur de conception. On aurait dû être faits de silice. La silice ne finit pas sur YouTube avec une légende humiliante.

La secousse me traverse. Ce n'est pas une explosion, c'est une liquéfaction. Je me vois de l'extérieur : une scientifique en tailleur froissé, affichant l'expression d'une personne ayant reçu une décharge électrique de haute qualité. Le plaisir, quand il arrive avec un tel retard, possède une pureté analytique. C'est propre. C'est déshumanisé. C'est absolument terrifiant de beauté absurde.

— Azote, N, 7... Oxygène, O, 8... haleté-je.

Quand l'onde finit par refluer, je me redresse. Je remets une mèche de cheveux en place avec une dignité factice.

— Neuf, Fluor, F. Dix, Néon, Ne. Le Néon est un gaz noble. Il ne réagit avec rien. Je devrais être un gaz noble.

— Tu es humaine, Jenny. C'est ce qui rend ton travail pertinent.

Je regarde David. Il est agaçant de sagesse. Je sors mon carnet et j'écris la première phrase de ma nouvelle vie : « Le cerveau humain est incapable de distinguer une caresse d'un souvenir de caresse, ce qui prouve que le temps n'est qu'une variable d'ajustement pour le cœur. »

Je lève les yeux vers David qui inspecte la douche avec une moue dubitative.

— Je crois que je vais me plaire dans le chômage, dis-je. C'est la seule situation qui permette une observation objective de la fin du monde.

— Ce n'est pas la fin du monde, Jenny. C'est juste le début d'un nouvel algorithme.

Je souris. Je ne cherche plus à calculer la probabilité de réussite. Je laisse juste l'écho se propager. Le chaos n'était pas l'ennemi de la science. C'était sa forme la plus pure. Et dans cette chambre 14, entre une odeur de lavande chimique et un homme qui savait lire le silence des jardins, j'étais en train de rédiger la plus belle de mes erreurs expérimentales.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Écho du Plaisir"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)